SYMPOSIUM
INTERNATIONAL

2020

LES ACTES
THE ACTS

Le rendez-vous
d'Arts en résidence

REFLECTING RESIDENCIES

En collaboration avec l'Institut français
In collaboration with The Institut français

Les résidences d'artistes au prisme de deux enjeux actuels :
développement international et pérennisation
secteur privé et collaborations territoriales
Artist residencies through the prism of two current issues:
international development and sustainability
private entities, local and regional partnerships

ÉDITO
EDITORIAL
PP. 04–05

TABLES RONDES
ROUND-TABLE DISCUSSIONS

LES TENDANCES INTERNATIONALES EN MATIÈRE D'ACCUEIL EN RÉSIDENCE DES ARTISTES-AUTEUR·E·S
INTERNATIONAL TRENDS IN THE HOSTING OF ARTIST RESIDENCY PROGRAMMES
PP. 07–08

LES COLLABORATIONS EUROPÉENNES : VERS UNE MOBILITÉ EFFICIENTE
EUROPEAN COLLABORATIONS: TOWARDS EFFECTIVE MOBILITY
PP. 11–12

COLLABORATIONS ENTRE SECTEUR PRIVÉ ET ACTEURS PUBLICS : LES RÉSIDENCES ET LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL.
PARTNERSHIPS BETWEEN PRIVATE ENTITIES AND PUBLIC INSTITUTIONS: RESIDENCIES AND TERRITORIAL DEVELOPMENT
PP. 13–14

FOCUS SUR DES PROJETS INSPIRANTS
A FOCUS ON INSPIRING PROJECTS
PP. 17–18

RÉSEAUX ET PLATEFORMES DE RÉSIDENCES : QUELS FORMATS ET QUELLES PRATIQUES À L'INTERNATIONAL ?
RESIDENCY NETWORKS AND PLATFORMS: WHICH FORMATS AND PRACTICES CURRENTLY EXIST INTERNATIONALLY?
PP. 19–20

SYNTHÈSE DES ÉCHANGES
SUMMARY OF THE EXCHANGES
PP. 23–25

ENTRETIEN, « FABRIQUER DES FORMES DE VIE »
INTERVIEW, 'CREATING FORMS OF LIFE'
PP. 27–29

COLOPHON
COLOPHON
P. 31

Le symposium international Reflecting Residencies est une initiative d'Arts en résidence – Réseau national en collaboration avec l'Institut français, avec le soutien de la Direction générale de la création artistique – ministère de la Culture et du Carreau du Temple, établissement culturel et sportif de la Ville de Paris.

Initialement prévu en mars 2020, reporté en raison de la pandémie de la covid 19 et remodelé au format digital, Reflecting Residencies s'est tenu les 22 et 23 octobre 2020. Ces deux jours d'échanges ont été accompagnés de propositions satellites en assurant l'introduction, en nourrissant le contenu et en offrant le prolongement : des ateliers pros, ainsi que des reportages vidéo et des entretiens filmés disponibles en ligne.

Cette publication contient des comptes rendus synthétiques des tables rondes, une synthèse des échanges, un entretien ouvrant sur de nouvelles réflexions, ainsi que des images d'oeuvres des artistes ayant participé à l'aventure de cette première édition du symposium.

Initiated by Arts en résidence – National network in collaboration with The Institut français, the international symposium Reflecting Residencies is supported by the French Ministry of Culture – Direction générale de la création artistique (DGCA) and Le Carreau du Temple, a culture and sports centre of the city of Paris.

Initially scheduled for March 2020, postponed due to the covid 19 pandemic and converted to digital format, Reflecting Residencies was held on 22nd and 23rd of October 2020. The two day discussion was launched prior to the dates of the symposium and is supplemented by resources, such as professional workshops, video reports and filmed interviews which enrich its content and stimulate further thought. The video reports and filmed interviews are currently available online.

This publication contains summaries of the round-table discussions, an overview of the exchanges which took place, an interview which opens up further discussions, as well as images of works by artists who took part in this adventure that the first edition of the symposium represents.

Schéma issu de la performance *Opening*

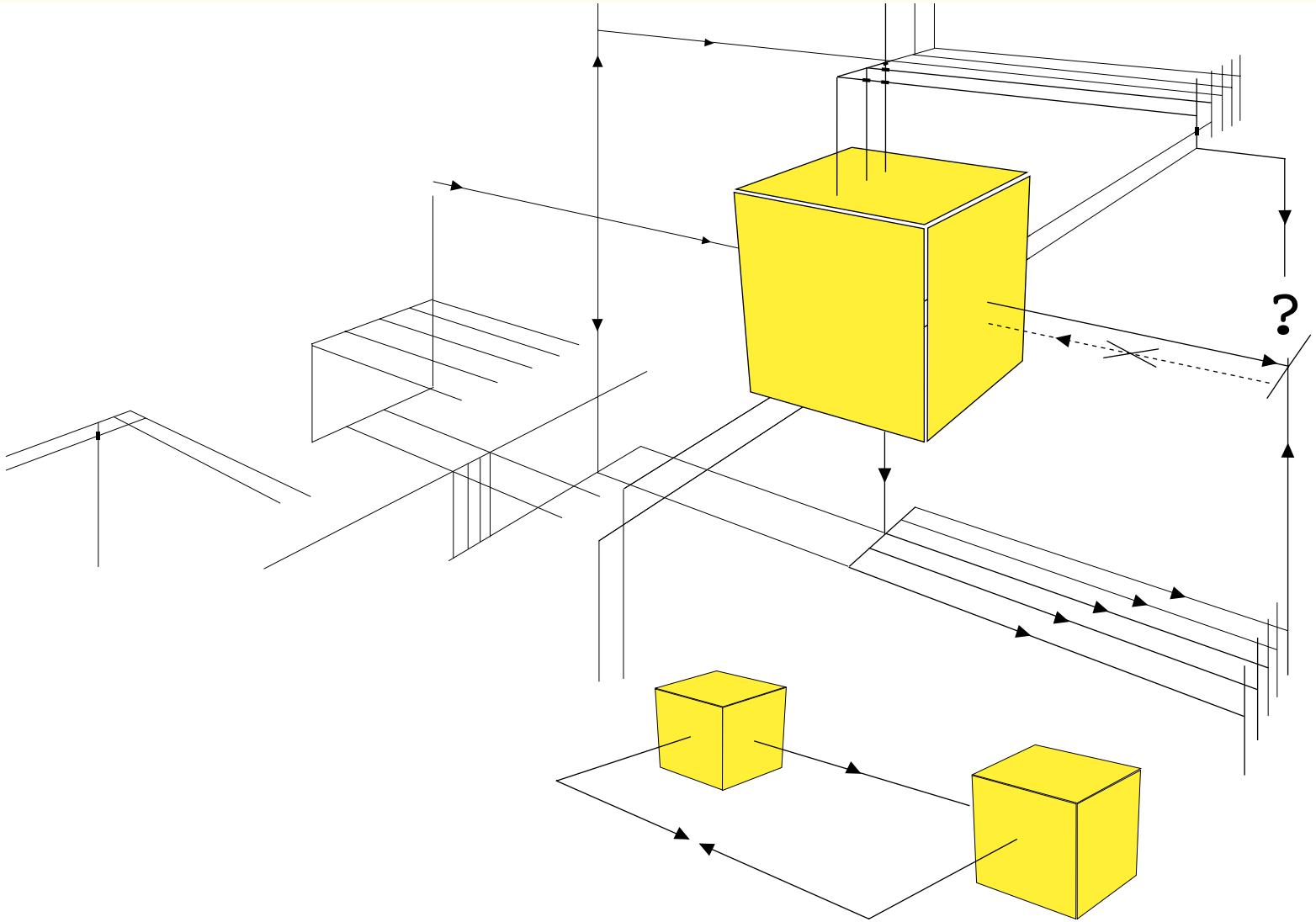
La performance *Opening*, commandée à Agathe Berthaux Weil par Arts en résidence pour Reflecting Residencies, a tenu lieu de discours d'ouverture, en posant la question: *Pourquoi les artistes-auteur·e·s font-ils·elles des résidences?*

La performance évoque, en tant que métaphore de cette volonté ambiguë de *prévoir l'imprévu*, l'existence d'un objet dont l'utilisation consisterait à donner un résultat qu'on ne peut pas prévoir, mais pour lequel on aurait prévu qu'on ne peut pas le prévoir. Le discours propose un mode d'emploi à cet objet. Trouver ses différentes instructions et conditions d'utilisation exige déductions et inductions intrinsèques à sa fonctionnalité paradoxale.

Diagram which derives from the performance *Opening*

Commissioned by Arts en résidence for Reflecting Residencies, *Opening*, a performance by Agathe Berthaux Weil, served as an opening speech by asking the following question: why do artists carry out residencies?

As a metaphor of this ambiguous commitment to foreseeing the unexpected, the performance evokes the existence of an object. Its use would involve giving a result that cannot be predicted, yet one would have predicted that it cannot be predicted. The speech offers an instruction manual to this object. Finding its various instructions and terms of use requires deductions and inductions that are intrinsic to its paradoxical functionality.



DES RENCONTRES PARTAGÉES, UNE OUVERTURE AU MONDE

Je me réjouis de la tenue en octobre dernier du symposium Reflecting Residencies co-organisé par le réseau Arts en résidence – Réseau national et l'Institut français. Dans un contexte difficile, cet événement n'aurait pas été possible sans le fort engagement de tous nos partenaires, que je tiens à remercier toutes et tous très chaleureusement !

Placer l'artiste et l'humain au cœur du projet, c'est dans cet esprit que nous concevons notre politique de résidences depuis plus de 25 ans. L'Institut français contribue ainsi au développement de programmes de résidences d'artistes en France et dans le monde.

La résidence joue souvent comme un levier dans le parcours des artistes. À cet égard, l'Institut français est heureux d'avoir accompagné plusieurs centaines de lauréat·e·s de la Villa Kujoyama à Kyoto en collaboration avec l'Institut français du Japon et grâce au mécénat de la Fondation Bettencourt Schueller. Travail qui s'étend à tout notre réseau culturel dans le monde, dans les Instituts français et les Alliances françaises, pour repérer et soutenir les artistes et plus largement la société civile.

Le symposium a été l'occasion d'analyser les programmes de résidences, de partager des bonnes pratiques et de favoriser la mise en relation entre professionnels, artistes, institutions, réseaux. Il a aussi été l'occasion pour l'Institut français de présenter de nouveaux programmes de résidences développés en partenariat avec le réseau culturel français à l'étranger, à l'instar de la Villa Saint-Louis Ndar au Sénégal ou encore des programmes soutenus par des fonds européens : *i-Portunus* et *Be Mobile – Create Together!*. Vous retrouverez dans ces actes toute la richesse et la diversité des débats de cette première édition digitale du symposium Reflecting Residencies.

Les programmes de résidences artistiques nous sont précieux. Ils permettent aux créateurs·rices de séjourner dans un autre pays sur un temps long ; en mettant la recherche, l'échange et la création au cœur de leur fonctionnement, les résidences misent sur un échange durable qui peut répondre aux défis à l'œuvre aujourd'hui : défis politiques face au repli national, défis liés à la crise sanitaire et défis écologiques !

Je formule le souhait en ce début d'année 2021, hélas encore marqué par la pandémie et donc par de nouveaux défis pour les artistes et leur mobilité, que les résidences continuent d'offrir des rencontres partagées et une ouverture au monde. Qu'elles permettent de monter des projets novateurs, de soutenir la création et d'ouvrir des perspectives aux artistes du monde entier.

Erol Ok
Directeur général de l'Institut français

SHARED ENCOUNTERS, AN OPENING TO THE WORLD

I am delighted that the symposium Reflecting Residencies, co-organised by the Arts en résidence – National network and The Institut français, was held last October. This event would not have been able take place during these difficult times if it had not been for the unfailing commitment of all our partners, to whom I would like to extend my heartfelt thanks!

For more than 25 years, our residency policy has been developed with the aim of placing the artist and human being at the heart of the project. It is in this way that The Institut français contributes to the development of artist residency programmes in France and around the world.

Residencies often boost artists' careers and with this in mind, The Institut français is delighted to have been able to accompany several hundred laureates of the Villa Kujoyama in Kyoto, in collaboration with The Institut français in Japan and under the patronage of the Bettencourt Schueller Foundation. This work extends to our entire cultural network – the Instituts français and the Alliances françaises worldwide – and consists of identifying and supporting artists and civil society around the world in general.

The symposium provided an opportunity to analyse residency programmes, to share good practices and to encourage relations to be forged between professionals, artists, institutions and networks. It was also an opportunity for The Institut français to present new residency programmes it has developed in partnership with the French cultural network abroad, such as the Villa Saint-Louis Ndar in Senegal and even programmes the supported by European funds: *i-Portunus* and *Be Mobile – Create Together!*. These projects and endeavours attest to the richness and diversity of the debates which took place during the first digital edition of the Reflecting Residencies symposium.

Artist residency programmes are precious to us. They allow creators to spend a long period of time in another country. By placing research, exchange and creation at the heart of their activities, residencies count on exchanges that can be sustained and are capable of responding to the challenges at work today: political challenges in the face of national decline, challenges linked to the health crisis and ecological challenges.

At the beginning of 2021, a year which is unfortunately still marked by the pandemic and therefore by new challenges for artists and their travel opportunities, I express the hope that residencies will continue to offer shared encounters and an opening to the world. I hope that they allow for the implementation of innovative projects and that they support creation and open up perspectives for artists from all over the world.

Erol Ok
General director of The Institut français

UN PREMIER SYMPOSIUM INTERNATIONAL

En 2020, Arts en résidence – Réseau national célèbre ses 10 ans avec la tenue de Reflecting Residencies, premier symposium international consacré aux résidences d'artistes-auteur·e·s, réalisé avec la complicité de l'Institut français.

Réseau fédérateur de 41 structures, plateforme en ligne offrant ressources et outils de travail élaborés par ses membres en lien avec des experts, Arts en résidence s'est donné pour mission et pour point de mire la structuration des résidences dans le champ des arts visuels.

Au cours de ses dix premières années d'activité, le réseau a rédigé une charte de bonnes pratiques pour l'accueil en résidence, élaboré un document ressource à destination des structures travaillant avec des artistes en mobilité, contribué à l'élaboration de circulaires et textes de lois portés par le ministère de la Culture, initié et participé activement à la rédaction d'un contrat type pour l'accueil en résidence. Le réseau a également mis en place des événements fédérateurs pour ses membres, leurs partenaires et les publics de manière étendue.

Le réseau a conseillé, formé et accompagné de nombreux·ses professionnel·le·s désireux·ses de mettre en place des programmes de résidences. Certain·e·s sont devenu·e·s membres. Il s'agit de structures d'une grande variété, lieux intermédiaires dans leur majorité, qui participent à représenter la réalité des résidences en France et sont installées en zone rurale ou urbaine, au sein d'un hôpital ou dans un parc naturel, etc. Autrement dit des espaces de croisements, de recherches et d'expérimentations toujours en résonance avec leur contexte.

À l'occasion de Reflecting Residencies, Arts en résidence a invité des artistes et des professionnel·le·s engagé·e·s dans cette thématique à échanger à partir des contextes, des enjeux et des propositions qu'ils ou elles travaillent au quotidien. Ces journées de rencontres, de débats et de créations se sont déroulées autour de deux axes majeurs de réflexion : d'une part, le développement et la pérennisation des échanges internationaux dans les programmes de résidences ; d'autre part, le développement territorial à travers des collaborations entre acteurs publics et privés.

Reflecting Residencies a pu se dérouler grâce au précieux soutien apporté par la Direction générale de la création artistique – ministère de la Culture à Arts en résidence, ainsi qu'à l'étroite collaboration avec l'Institut français et son engagement de longue date aux côtés du réseau. Cette confiance mutuelle révèle le souhait partagé d'un renforcement de ce formidable outil créatif qu'est la résidence.

Ann Stouvenel et Chloé Fricout
Présidente et vice-présidente d'Arts en résidence – Réseau national

A FIRST INTERNATIONAL SYMPOSIUM

In celebration of its 10th anniversary in 2020 and in collaboration with The Institut français, Arts en résidence – National network organised Reflecting Residencies, the first international symposium dedicated to artist residencies.

Arts en résidence is a federating network of 41 structures and an online platform which provides resources and tools developed by its members, in conjunction with industry experts. Its objective and focus is to professionalise the activity of hosting residencies in the visual arts field and to bring together and provide visibility to the hosting structures.

During its first ten years of operation, the network drafted a charter of good practice on the hosting of residencies, developed resource materials for organisations working with artists working away from home, contributed to the development of statements and legal texts issued by the Ministry of Culture, and initiated and actively participated in the drafting of a contract template for the hosting of art residencies. The network has also set up federating events for its members, their partners and a wide range of audiences.

The network has advised, trained and accompanied many professionals seeking to set up residency programmes, some of whom are now members of Arts en résidence. These new members are linked to a wide variety of mostly intermediary structures which play a part in representing the reality of residencies in France and are located in rural or urban areas, such as in hospitals or nature reserves. In other words, these are hybrid spaces which allow for research and experimentation and are always in tune with their surroundings.

For the Reflecting Residencies symposium, Arts en résidence invited artists and professionals committed to the topic and to having discussions based on the contexts, implications and proposals they work on in day-to-day life. These meetings, debates and conceptions are based on two lines of thought: development and perpetuation of international exchanges in residency programmes on the one hand and territorial development through collaborations between public and private actors on the other.

Reflecting Residencies was made possible thanks to the valuable support of the French Ministry of Culture – Direction générale de la création artistique (DGCA), as well as the close collaboration with The Institut français and its longstanding commitment to the network. This mutual trust reveals a shared willingness to strengthen the extraordinary creative tool of the art residency.

Ann Stouvenel and Chloé Fricout
President and Vice-President of Arts en résidence – National network

TABLES RONDES
ROUND-TABLE DISCUSSIONS

LES TENDANCES INTERNATIONALES EN MATIÈRE D'ACCUEIL EN RÉSIDENCE DES ARTISTES-AUTEUR·E·S

INTERNATIONAL TRENDS IN THE HOSTING OF ARTIST RESIDENCY PROGRAMMES

MODÉRATRICES :

Ann Stouvenel, présidente, Arts en résidence – Réseau national (FR, PARIS)**/directrice artistique, Finis terrae – Centre d'art insulaire** (FR, BRETAGNE)**, structure membre d'Arts en résidence. En collaboration avec Lea O'Loughlin, présidente, réseau Res Artis.**

INTERVENANT·E·S :

Kateryna Filyuk, commissaire d'exposition, IZOLYATSIA Residency (UA, KIEV)**. Claire Harsany, administratrice, Atelier de Paris** (FR, PARIS)**. Valérie Jouve, membre, collectif Suspended spaces** (FR, PARIS)**. Céline Kopp, directrice, Triangle – Astérides** (FR, MARSEILLE)**, structure membre d'Arts en résidence. Catherine Lee, présidente, réseau Taiwan Art Space Alliance (TASA)** (TW, TAIPEI)**. Ronald Reyes, directeur, Dos Mares** (FR, MARSEILLE)**, structure membre d'Arts en résidence.**

FOCUS :

Présentation de la collaboration entre la Cité internationale des arts et l'Atelier des artistes en exil. Bénédicte Alliot, directrice générale, Cité internationale des arts (FR, PARIS)**. Judith Depaule, directrice, Atelier des artistes en exil** (FR, PARIS)**.**

MODERATORS:

Ann Stouvenel, president of Arts en résidence – National network (FR, PARIS) and artistic director of Finis terrae – art residencies at the Créac'h semaphore on the island of Ushant (FR, BRETAGNE), in collaboration with Lea O'Loughlin, president of the network Res Artis.

SPEAKERS:

Kateryna Filyuk, chief curator at the IZOLYATSIA Residency Programme (UA, KIEV). Claire Harsany, administrator at Atelier de Paris (FR, PARIS). Valérie Jouve, member of the artist collective Suspended spaces (FR, PARIS). Céline Kopp, director of Triangle – Astérides (FR, MARSEILLE), member organisation of Arts en résidence. Catherine Lee, president of Taiwan Art Space Alliance (TASA) (TW, TAIPEI). Ronald Reyes, director of Dos Mares (FR, MARSEILLE), member of Arts en résidence.

FOCUS OF DISCUSSION:

The collaboration between the Cité internationale des arts and the Atelier des artistes en exil. Bénédicte Alliot, general director of the Cité internationale des arts (FR, PARIS). Judith Depaule, director of the Atelier des artistes en exil (FR, PARIS).

Cette première rencontre, organisée en collaboration avec Lea O'Loughlin, présidente de Res Artis[1], a pour but d'interroger les différents modèles de coopération mis en place à travers le monde afin de développer les résidences. Elle explore particulièrement la durabilité des résidences et des échanges internationaux, ainsi que les avantages et les défis inhérents à la coopération entre institutions.

À partir de ces problématiques, nous notons deux entrées de lecture possibles. D'une part, la nécessité de penser la résidence en tant que projet mais aussi en tant que structure. Qu'est-ce qui se perd lorsque les résidences sont utilisées comme outil ? Comment les organisations peuvent-elles partager efficacement leur expertise avec les décideurs ? Quels sont les enjeux auxquels sont confrontées les résidences aujourd'hui ? D'autre part, la pérennisation des échanges à l'international. Comment les organisations travaillent-elles dans une véritable collaboration, lorsqu'il s'agit de manœuvrer entre des exigences différentes et des disparités financières ? Le contexte politique dans lequel évoluent les équipes affecte-t-il le travail ? Peut-on voir des facteurs de pérennisation des actions à travers la dynamique collective, le modèle de travail ?

Le premier temps de réflexion est ainsi consacré à la coopération à une échelle mondiale. À travers des réseaux nationaux ou internationaux[2], il ressort que les structures de résidences sont fédérées et visibles, sans que cela engendre une uniformisation des propositions et des actions. La table ronde rassemble des réseaux et des institutions de provenances diverses par le prisme de leur contexte d'émergence. Nous revenons sur les enjeux de la collaboration, ainsi que sur les spécificités de ces structures et leurs fondements éthiques, sur leur rapport au contexte politique et sociétal, sur leur inscription au sein d'un territoire local comme à l'international. La coopération représente pour ces lieux un véritable outil de stabilisation et une approche qui correspond aux besoins et aux temporalités des auteur·e·s, dans le cadre de leurs recherches et de leurs expérimentations.

Le second temps de cette table ronde est consacré à la pérennisation des échanges à l'international. Deux résidences à projets multiples, intrinsèquement liées aux contextes dans lesquels elles s'insèrent, reviennent sur la réciprocité et le cadre de la recherche. L'importance du sur mesure est soulignée, précisément la prise en compte des besoins de l'artiste comme point de départ, mais aussi le lien de la résidence avec la recherche fondamentale et appliquée. La pérennisation, tant essentielle et inscrite dans un climat de confiance avec l'ensemble des partenaires, est rendue possible via les structures et les liens qu'elles tissent, par une curiosité et une écoute indispensables de l'autre.

Par Ann Stouvenel

The objective of this first meeting, which was organised in collaboration with Res Artis's[1] president Lea O'Loughlin, is to examine the different collaboration models set up worldwide in order to develop residency programmes. The meeting will explore in particular the sustainability of residencies and international exchanges, as well as the advantages and challenges associated with collaborations between institutions.

There are two possible ways of looking at these points of discussion, one of which being through the need to consider residencies not only as projects but also as structures. What is lost when residencies are used as tools? How can organisations effectively share their expertise with those who make the decisions? What challenges are residences facing today?

The second way of looking at these points of discussion is through the sustainability of international exchanges. How do organisations establish genuine collaborations when it comes to navigating between different requirements and financial disparities? Does the political climate in which teams operate affect the work carried out? Can we distinguish factors contributing to the sustainability of actions through the collective dynamic, the working model?

The first part of the discussion focuses on cooperation on a global scale. National or international networks[2] show residency structures to be federated and visible, without this leading to a standardisation of proposals and actions. The round-table discussion brings together a wide range of networks and institutions chosen because of the diversity of contexts in which they were created.

We revisit the implications of collaborations, as well as the specificities of these structures, their ethical foundations, their connection to the political and social context and the way in which they become part of both a local and international territory. Cooperation is an effective way for these places to become stable, as well as an approach which corresponds to artists' needs and to the time required to carry out their research and to experiment.

The second part of the round-table discussion focuses on the perpetuation of international exchanges. Two residencies, which carry out multiple projects and are intrinsically linked to their settings, come back to the question of reciprocity and the framework of research. They highlight the importance of made to fit projects, specifically starting off by taking into account artists' needs, but also residencies' links to fundamental and applied research. As very much essential and a part of a climate of trust with all partners, sustainability is made possible through the structures and the links they forge, as well as through curiosity and the vital skill of listening to one another.

By Ann Stouvenel

1 L'année 2020 est considérablement impactée par la pandémie mondiale due à l'apparition de la covid 19. Dans ce contexte inédit, nous avons en premier lieu laissé la parole à Lea O'Loughlin. Le réseau mondial Res Artis, qu'elle préside, réalise une étude de l'impact de la crise sanitaire sur les lieux de résidences. L'étude est menée en partenariat avec l'université de Londres et est construite en plusieurs étapes, entre 2020 et 2021. resartis.org

2 Voir la table ronde intitulée *Réseaux et plateformes de résidences : quels formats et quelles pratiques à l'international* ?

1 The year 2020 has been significantly impacted by the global pandemic caused by the outbreak of covid 19. In these unprecedented times, we decided to first of all give the floor to Lea O'Loughlin who chairs the global network Res Artis. In partnership with the University of London, this network has carried out a study on the impact of the health crisis on artist-in-residence spaces. The study has been conducted in several stages and spans from 2020 to 2021. resartis.org

2 See the round-table discussion entitled *Residence networks and platforms: which formats and practices exist internationally?*

***Foire Internationale Rachid Karamé*, 2013**
Repérage de membres du collectif Suspended spaces Tripoli, Liban, avril 2013

© Suspended spaces

***METODO DEI LOCI*, 2019**
Installation vidéo

© Rebecca Digne & Adagp

LES COLLABORATIONS EUROPÉENNES : VERS UNE MOBILITÉ EFFICIENTE

EUROPEAN COLLABORATIONS: TOWARDS EFFECTIVE MOBILITY

MODÉRATRICE :

Fanny Rolland, responsable, pôle résidences, département développement et partenariats, Institut français (FR, PARIS).

INTERVENANT·E·S :

Sébastien de Courtois, directeur, Institut français de Turquie (TR, ANKARA). **Rebecca Digne, artiste et ancienne résidente de la Rijksakademie** (NL, AMSTERDAM), **du Pavillon Neuflize OBC** (FR, PARIS) **et de la Villa Médicis** (IT, ROME). **Isabelle Henrion, coordinatrice, Artistes en résidence** (FR, CLERMONT-FERRAND), **structure membre d'Arts en résidence. Loïc Meuley, chargé de mission pour l'action européenne et internationale, Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture** (FR, PARIS). **Pierre Sauvageot, directeur, Lieux Publics** (FR, MARSEILLE).

FOCUS :

Présentation du programme *i-Portunus* par Mathilde Lajarrige, chargée de projet, pôle résidences, département développement et partenariats, Institut français (FR, PARIS).

MODERATOR:

Fanny Rolland, head of the residency division, development and partnerships department at The Institut français (FR, PARIS).

SPEAKERS:

Sébastien de Courtois, director of The Institut français in Turkey, Ankara (TR, ANKARA). Rebecca Digne, artist and former resident of Rijksakademie (NL, AMSTERDAM), Pavillon Neuflize OBC (FR, PARIS) and Villa Médicis (IT, ROME). Isabelle Henrion, coordinator of Artistes en résidence (FR, CLERMONT-FERRAND), member organisation of Arts en résidence. Loïc Meuley, in charge of European and International Action, Directorate General for Artistic Creation, Ministry of Culture (FR, PARIS). Pierre Sauvageot, director of Lieux Publics (FR, MARSEILLE).

FOCUS OF DISCUSSION:

The *i-Portunus* programme presented by Mathilde Lajarrige, project manager – residencies, development and partnerships department at The Institut français (FR, PARIS).

Brexit, crise sanitaire sans précédent, repli des pays derrière leurs frontières, c'est au regard de ce contexte incertain que cette table ronde interroge la question des résidences artistiques en Europe.

La culture s'est en effet inscrite progressivement comme une priorité pour l'Union européenne car elle est perçue comme un facteur de cohésion sociale[1]. Le projet pilote *i-Portunus* présenté lors de la table ronde fait partie des actions tests récemment proposées par la Commission européenne pour contribuer à cette unité. Cet outil, cofinancé par le programme *Europe Créative* de l'Union européenne et un consortium de partenaires (Goethe Institut, Institut français, IZOLYATSIA), est dédié à la mobilité des artistes et des professionnel·le·s de la culture dans les 41 pays participant à *Europe Créative* grâce à un soutien direct aux créateurs·rices qui peuvent ainsi, entre autres, partir en résidence dans un pays éligible au programme Europe Créative de leur choix.

Au-delà de ce dispositif spécifique, d'autres projets tels que *IN SITU* devenu *(UN)COMMON SPACES*, plateforme européenne pour la création artistique en espace public pilotée par Lieux Publics à Marseille, ont bénéficié du soutien d'*Europe Créative*. Les discussions autour des collaborations européennes mettent ainsi en avant les disparités et les évolutions qui apparaissent derrière le terme « résidence » dans les différents pays européens : la résidence perçue avant tout comme un espace de travail, la résidence construite avec les habitants d'un territoire ou encore la « résidence collective », concept expérimenté au cours d'*(UN)COMMON SPACES*, consistant en un travail collaboratif entre artistes et organisateurs·rices. Cette disparité des définitions et des contextes en fonction des pays peut prendre de l'ampleur et doit certainement être prise en compte au moment d'organiser une résidence croisée entre deux pays européens, comme a pu également en témoigner Artistes en résidence à Clermont-Ferrand.

Ces échanges autour des projets de résidences européens sont aussi une invitation, pour les opérateurs culturels, à décentrer leur regard et à envisager les résidences à travers les questions de revalorisation territoriale, de développement des publics et même d'incubateurs professionnels, afin de discerner d'autres possibilités de financements européens tels que *Erasmus+*, *le Fonds social européen* (FSE) ou encore *le Fonds européen de développement régional* (FEDER).

Une invitation également à découvrir le projet *Be Mobile-Create Together!* initié par l'Institut français de Turquie, visant à favoriser les échanges culturels à travers la création d'un réseau de lieux de résidences en Europe et en Turquie.

Enfin, cette table ronde permet d'évoquer la question du statut de l'artiste au regard de ces multiples temps de résidences, dans différents pays européens, aux réalités sociales et administratives distinctes. Pourrait-on envisager un système de droits sociaux à l'échelle européenne qui faciliterait la circulation des artistes ? *i-Portunus* est une première étape !

Par Fanny Rolland

In view of the current context of uncertainty linked to Brexit, an unprecedented health crisis and countries retreating behind their borders, the round-table discussion examines the question of artist residencies in Europe.

Culture has indeed gradually become one of the European Union's priorities as it is considered to contribute to social cohesion[1]. The pilot project *i-Portunus* presented during the round-table discussion is one of the trial measures recently proposed by the European Commission to contribute to this unity. Co-financed by the European Union's *Creative Europe* programme and a consortium of partners (the Goethe Institut, The Institut français, IZOLYATSIA), this project is dedicated to the mobility of artists and cultural professionals in the 41 countries which are part of the *Creative Europe* programme thanks to the direct support of creators who can thus, amongst other possibilities, choose to complete a residency in any of these partner countries.

In addition to this particular scheme, other projects such as *IN SITU*, which has become *(UN)COMMON SPACES* – European Platform for Artistic Creation in Public Space led by Lieux Publics in Marseille, have benefited from the support of *Creative Europe*. The discussions which centred around European collaborations thus highlight the different meanings of 'residency', as well as the way in which the term has evolved, across different European countries: residencies can be above all perceived as workspaces, as structures created in collaboration with the inhabitants of a territory, or even as 'collective residencies' – a concept which was tested within the context of *(UN)COMMON SPACES* and involved artists and organisers working together. The different definitions and contexts, which are country-specific, may gain in importance and must definitely be taken into account when organising a residency involving two European countries, as Artistes en Résidence (France) has demonstrated.

These exchanges on European residency projects also invited cultural operators to shift focus and consider residencies in relation to revitalising territories, audience development and even professional incubators, in order to identify other European funding possibilities such as *Erasmus+*, the *European Social Fund* (ESF) or the *European Regional Development Fund* (ERDF).

Viewers and/or listeners are also invited to discover the *Be Mobile-Create Together!* project initiated by The French Institute in Turkey, which aims to promote cultural exchanges through the creation of a network of residencies in Europe and Turkey.

Finally, this round-table discussion provided an opportunity to discuss artists' statuses in the light of the many different types of residencies in different European countries, each with particular social and administrative formalities. Is it possible to envisage a European-wide charter of social rights that would facilitate the mobility of artists? *i-Portunus* is the first step towards this!

By Fanny Rolland

1 En 2014, la Commission européenne lance le programme *Europe Créative* qui vise à soutenir les secteurs culturels et créatifs en Europe et dans les pays du voisinage. Puis, en 2018, elle publie un nouvel Agenda qui met en avant la culture comme facteur de cohésion sociale et évoque sa place dans la politique extérieure européenne. Plus récemment, en 2019 et 2020, la Commission européenne a proposé une série d'actions pilotes dans la perspective du cadre actuel d'*Europe Créative* 2021–2027.

2 In 2014, the European Commission launched the *Creative Europe* programme, which aims to support the arts and culture sector in Europe and neighbouring countries. In 2018, it then published a new Agenda which highlights culture as a factor which promotes social cohesion and discusses its place in European external policy. More recently, in 2019 and 2020, the European Commission has proposed a series of pilot activities within the current framework of *Creative Europe* 2021–2027.

COLLABORATIONS ENTRE SECTEUR PRIVÉ ET ACTEURS PUBLICS : LES RÉSIDENCES ET LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

PARTNERSHIPS BETWEEN PRIVATE ENTITIES AND PUBLIC INSTITUTIONS: RESIDENCIES AND TERRITORIAL DEVELOPMENT

MODÉRATRICE :

Chloé Fricout, vice-présidente d'Arts en résidence – Réseau national (FR, PARIS).

INTERVENANT·E·S :

Hélène Audiffren, conseillère pour les arts plastiques, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (FR, MARSEILLE). **Bénédicte Chevallier, directrice, Mécènes du Sud Aix-Marseille** (FR, MARSEILLE). **Nicolas Floc'h, artiste et ancien résident de la Fondation Tara Océan** (FR, PARIS). **Céline Ghisleri, directrice, voyons voir | art contemporain et territoire** (FR, AIX-EN-PROVENCE), **structure membre d'Arts en résidence. Paola Jasso, commissaire, Fondation Casa Wabi** (MX, PUERTO ESCONDIDO). **Sandrine Wymann, directrice, La Kunsthalle, centre d'art de Mulhouse** (FR), **structure membre d'Arts en résidence.**

FOCUS :

Témoignage de résidence par Dorith Galuz (FR, PARIS), **mécène, collectionneuse et ancienne résidente à la Delfina Foundation** (GB, LONDRES).

MODERATOR:

Chloé Fricout, vice-president of Arts en résidence – National network (FR, PARIS).

SPEAKERS:

Hélène Audiffren, visual art advisor at the Regional Directorate of Cultural Affairs of Provence Alpes Côtes d'Azur (FR). Bénédicte Chevallier, director of Mécènes du Sud Aix-Marseille (FR, MARSEILLE). Nicolas Floc'h, artist and former resident of the Tara Océan Fondation (FR, PARIS). Céline Ghisleri, director, of voyons voir | art contemporain et territoire (FR, AIX-EN-PROVENCE), member of Arts en résidence. Paola Jasso, curator for the Casa Wabi Foundation (MX, PUERTO ESCONDIDO). Sandrine Wymann, director of the Kunsthalle, art centre in Mulhouse (FR), member of Arts en résidence.

FOCUS OF DISCUSSION:

Testimony given by Dorith Galuz (FR, PARIS), art patron and collector, on her residency experience at the Delfina Foundation (GB, LONDON).

Depuis le début des années 2000, les liens entre la création artistique et le secteur privé évoluent et se multiplient[1] pour donner forme à de nouveaux programmes de résidences. Pour penser ces opportunités créatives, les résidences sont ici envisagées au regard de leur incidence au sein des territoires dans lesquels elles s'inscrivent, selon deux axes : d'une part des résidences portées par des fondations œuvrant à l'échelle locale par le biais d'échanges internationaux, d'autre part des collaborations entre des entreprises, des acteurs publics et des artistes. Résidences en Entreprise du Patrimoine Vivant[2] portées par l'association voyons voir | art contemporain et territoire, en lien avec une équipe scientifique embarquée sur la goélette de la Fondation Tara Océan, ou encore au sein d'un groupe scolaire voisin de la Fondation Casa Wabi au Mexique, les collaborations avec le secteur privé offrent un champ d'expérimentation élargi aux artistes mais aussi à l'ensemble des parties prenantes. La transmission de savoir-faire, l'inspiration et la réflexion œuvrent ici à double sens. Artisans, chefs d'entreprise, salariés, écoliers, membres d'associations, ces collaborateurs occasionnels deviennent également le premier public, actif, de l'œuvre.

Pour parvenir à ces situations d'enrichissement mutuel, la structure de résidence a un rôle pivot de médiatrice, voire de traductrice, entre des acteurs issus de champs d'activités dont les temporalités comme les intérêts peuvent de prime abord sembler contradictoires[3]. Pour ce faire, les étapes de prospection et de définition des conditions de collaboration sont déterminantes : comment une structure accompagne-t-elle une résidence en entreprise ?[4] Comment une structure choisit-elle des partenaires internationaux en résonance avec les activités déployées dans son propre contexte ? Quel rôle les collectionneurs privés peuvent-ils jouer dans l'accueil d'artistes en résidence sur leurs territoires ? Quels dispositifs peuvent inciter des acteurs privés à tenter l'aventure ? Comment mettre en place des partenariats à long terme entre acteurs publics et privés ?

Si le programme incitatif *Résidences d'artistes en entreprises*[5] porté par les DRAC permet à des entreprises et à des structures artistiques de s'engager ensemble, les lieux de résidence insistent sur le besoin de pérenniser des projets qui sont, à chaque fois, élaborés sur mesure pour l'artiste et le territoire d'accueil. Pour répondre à cet enjeu, les structures mettent en place diverses stratégies : création d'un collectif d'entreprises[6], participation à un programme privé prenant notamment en charge la phase de prospection[7], mise en œuvre de la figure de l'*artiste associé·e* pour un compagnonnage inscrit dans la durée, résidences pour collectionneurs·euses[8], etc.

Autant de pistes innovantes qui donnent à voir une partie de l'étendue des possibles pour œuvrer en commun, dans le champ de l'art contemporain.

Par Chloé Fricout

Since the early 2000s, connections between artistic creation and the private sector have evolved and multiplied[1], giving form to new residency programmes. These creative opportunities are examined in terms of the impact they have within the territories in which they are located. Two types of residency structures are considered: residencies led by foundations working locally through international exchanges on the one hand, and collaborations between companies, public actors and artists on the other. Examples include residencies which take place in Living Heritage Companies[2] run by the non-profit organisation voyons voir | art contemporain et territoire, those linked to scientific teams on board the schooner of the Tara Ocean Foundation, as well as those within school groups in the neighbouring area of the Casa Wabi Foundation in Mexico. All these collaborations with the private sector offer artists, as well as stakeholders, an opportunity to experiment. Reflection is prompted amongst both parties; both benefit from the transmission of savoir-faire and both are inspired. Those who occasionally collaborate, such as artisans, company directors, employees, schoolchildren and members of organisations, are also the first to see and interact with the work produced.

In order for both parties to benefit from the collaborations, residency structures play a pivotal role in mediating and even translating, between actors from different industries, the timeframes and interests of which may at first glance seem contradictory[3]. To do so, the prospection process, as well as that of defining the conditions of the collaboration, is decisive: how does a structure accompany a residency in a company?[4] How does a structure choose international partners which resonate with the activities carried out in its own setting? What role can private collectors play in hosting art residencies within their territories? What measures would encourage private actors to take the plunge? How can long-term partnerships be established between actors in the private and public sectors?

While the incentive programme *Residencies for artists in companies*[5], run by the Regional Directorates of Cultural Affairs, allows companies and artistic structures to mutually commit, structures in which residencies take place insist on the need to support projects that are adapted to each specific collaboration between artist and host in the long term. This insistence is accompanied by multiple strategies implemented by structures in an attempt to respond to this major challenge. The strategies in question include: the creation of a collective of companies[6], the participation in private programmes that deal in particular with the prospecting phase[7], the implementation of the 'associated artist' status which ensures long-term mentoring and residencies for art collectors[8], etc.

There are a great number of new avenues to be explored and these demonstrate only in part the possibilities of collaborations within the field of contemporary art.

By Chloé Fricout

1 Voir chapitre 4 de l'étude de la DGCA *La résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques* (2019). En 2003, la promulgation de la loi sur le mécénat, dite loi Aillagon, favorise le développement du mécénat dans le champ artistique.
2 Le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) est une marque de reconnaissance de L'État qui distingue les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.
3 Il peut s'agir d'une fondation étrangère, d'une entreprise locale, d'une association, d'un groupe scolaire, d'une mission scientifique relevant d'une ONG, etc.
4 À ce sujet, consulter le guide *Résidences d'artistes en entreprises* publié par le ministère de la Culture et Mécènes du Sud (2019).
5 Ce programme vise à inciter une entreprise à signer la charte *Art et mondes du travail* et à accueillir un artiste sur la base d'un projet validé par les partenaires chefs d'entreprises, comités d'entreprises, institutions culturelles et l'artiste.
6 Voir l'exemple de Mécènes du Sud Aix-Marseille.
7 Voir l'exemple de la Kunsthalle de Mulhouse qui participe au programme *Atelier Mondial* de la Fondation helvétique Christoph Merian.
8 En 2017, la Delfina Foundation (Londres) lance un programme de résidences pour collectionneurs.euses auquel Dorith Galuz a participé.
delfinafoundation.com/programmes/collecting-as-practice/season-1

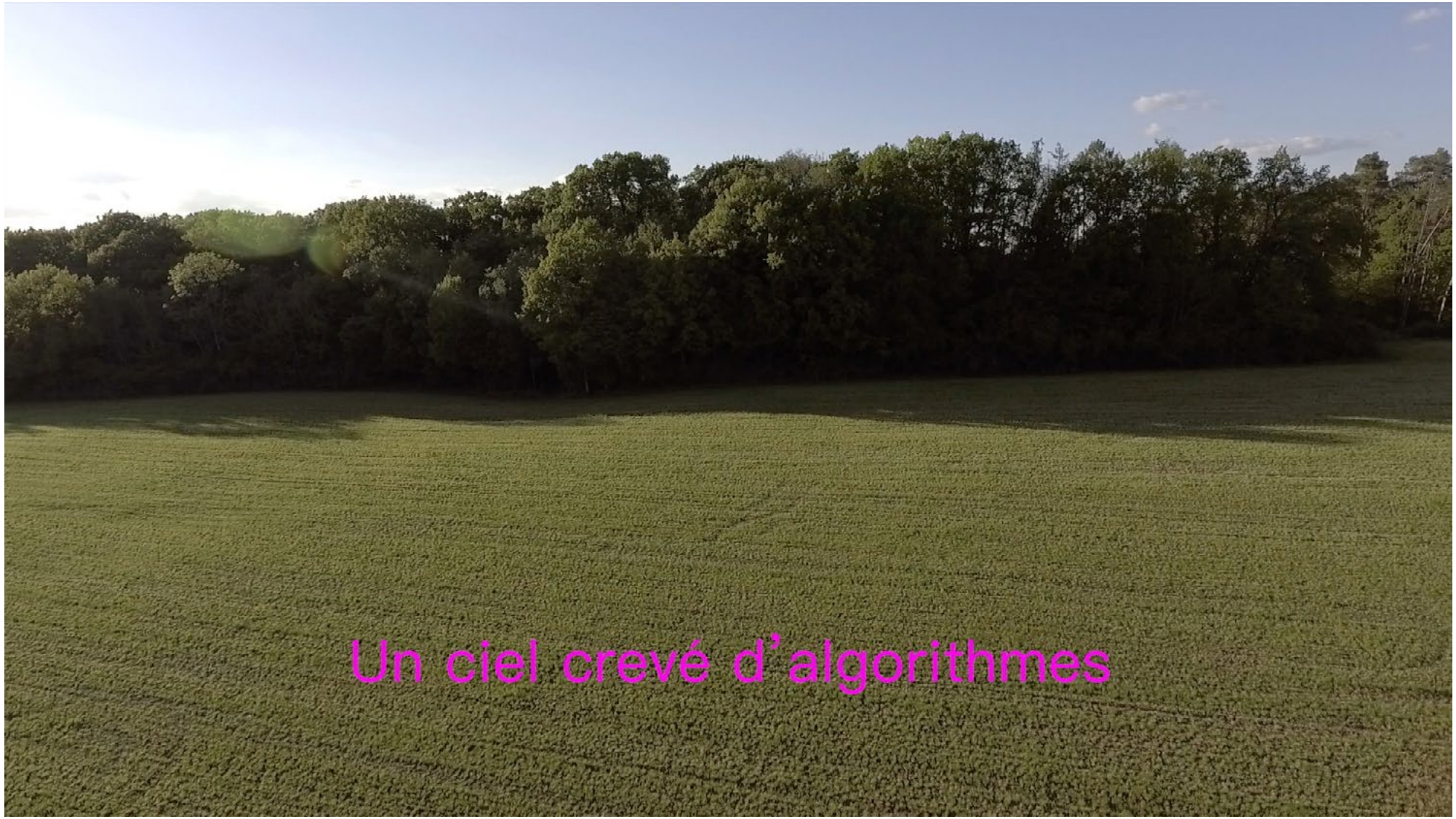
1 See chapter 4 of the DGCA study entitled 'The Artist Residency, an inventive tool for public policy' (2019). In 2003, the enactment of the law on patronage, known as the Aillagon law, promotes the development of patronage in the artistic field.
2 The Entreprise du Patrimoine Vivant (Living Heritage Company or EPV) label is a mark of recognition from the French State, which rewards French companies for the excellence of their traditional and industrial skills.
3 This could be a foreign foundation, a local company, a non-profit organisation, a school group, a scientific mission led by an NGO, etc.
4 For more on this topic, consult the guide on art residencies in business published by the Ministry of Culture and Mécènes du Sud (2019).
5 This programme aims to encourage companies to sign the Art and Worlds of Work Charter and to host artists and their projects validated by the relevant partners – company directors, works councils, cultural institutions and the artist.
6 See the example of Mécènes du Sud Aix-Marseille.
7 See the example of the Kunsthalle in Mulhouse, which is part of the Christoph Merian Foundation's *Atelier Mondial* programme.
8 In 2017, the Delfina Foundation (GB, London) launched a residency programme for collectors in which Dorith Galuz participated.
delfinafoundation.com/programmes/collecting-as-practice/season-1

Structures productives, récifs artificiels, -18 m, **2017**
Kikaijima, Japon, Expédition Tara Pacific

© Nicolas Floc'h

***Un Rite de Magie Sociale*, 2019**
Vidéo, 7'40,
Coproduction
Résidence atelier de Lindre-Basse, Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme

©Dimitri Robert-Rimsky



FOCUS SUR DES PROJETS INSPIRANTS
A FOCUS ON INSPIRING PROJECTS

MODÉRATEUR :

Jean-Marie Durand, journaliste.

INTERVENANT·E·S :

Sandra Beucher, chargée de développement culturel et des résidences d'artistes, Ville de Poitiers, pour la Villa Bloch (FR, POITIERS)**. Charlotte Fouchet-Ishii, directrice, Villa Kujoyama** (JP, KYOTO)**, structure membre d'Arts en résidence. Sandrina Martins, directrice générale, programme *PACT(e)*, Le Carreau du Temple** (FR, PARIS)**. Marc Monsallier, directeur, Institut français de Saint-Louis, La Villa Saint-Louis Ndar** (SN, SAINT-LOUIS)**. Cybèle Panagiotou, déléguée générale, Fonds de dotation Centre Pompidou Accélérations** (FR, PARIS)**.**

FOCUS :

Présentation des programmes de résidences internationales de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole par Aurélie Brühl, responsable des études et des relations internationales, ESACM (FR, CLERMONT-FERRAND)**.**

MODERATOR:

Jean-Marie Durand, journalist.

SPEAKERS:

Sandra Beucher, manager of cultural development and artist residencies at the Villa Bloch in Poitiers (FR, POITIERS). Charlotte Fouchet-Ishii, director of the Villa Kujoyama (JP, KYOTO), member organisation of Arts en résidence. Sandrina Martins, general director, *PACT(e)* programme, Le Carreau du Temple (FR, PARIS). Marc Monsallier, director of The Institut français in Saint-Louis, Villa Saint-Louis Ndar (SN, ST-LOUIS). Cybèle Panagiotou, General Delegate of the Pompidou Centre Accélérations endowment fund (FR, PARIS).

FOCUS OF DISCUSSION:

Clermont-Ferrand School of Fine Arts' international residency programmes Aurélie Brühl, Head of Studies and International Relations, ESACM (FR, CLERMONT-FERRAND).

Il suffit de prêter attention au paysage des résidences d'artistes en France et dans le monde pour mesurer leur variété, bien qu'elles soient traversées par un horizon commun. La multitude de leurs formes juridiques, de leurs ressources financières, de leurs programmes, de leurs modes d'organisation, de leur inscription sur un territoire[1] est d'abord le signe premier de leur vitalité. Une vitalité qui rappelle elle-même combien ces résidences répondent à une nécessité pour les jeunes – et moins jeunes – artistes-auteur·e·s, qui y trouvent une assise, un outil leur permettant de travailler, d'expérimenter. Un temps créatif qui en conditionne d'autres, à venir, sans lequel ils n'auraient peut-être jamais vu le jour[2].

L'objet de cette table ronde est précisément de saluer cette vitalité, à la fois ancienne et renouvelée. L'intérêt d'une attention portée à l'émergence de ces nouvelles figures de la résidence renvoie plus largement à la nécessité de repenser les outils d'une politique culturelle ambitieuse qui prenne au sérieux les conditions d'existence et d'émancipation des artistes, de manière concrète[3]. À l'heure où la crise sanitaire et économique fragilise les artistes, la réflexion globale sur l'importance de ces outils paraît d'autant plus urgente. En s'attardant sur plusieurs projets de résidences lancés durant ces deux dernières années, cette rencontre met l'accent sur la persistance d'une attente suscitée par les résidences, mais aussi d'un renouvellement des manières de les envisager et de les inscrire dans un territoire.

Plusieurs expériences récentes sont ainsi analysées par leurs initiateurs : à Saint-Louis au Sénégal, où la première villa pluridisciplinaire, la Villa Saint-Louis Ndar, résidence pilotée par l'Institut français, a vu le jour sur le continent africain en 2019 ; à Poitiers où la Villa Bloch, à la fois résidence d'artistes et maison d'écrivain, accueille depuis un an des artistes fuyant le régime répressif de leur pays d'origine, en tant que membre du réseau international des villes refuges ; à Kyoto au Japon où la célèbre Villa Kujoyama a lancé un programme dédié aux ancien·ne·s résident·e·s ; à Paris, au Carreau du Temple où le programme *PACT(e)* invite depuis 2017 des artistes à créer leurs œuvres en immersion au sein d'entreprises du secteur privé et public ; à Paris, également, où le Fonds de dotation Centre Pompidou Accélérations a mis en place une série de résidences d'artistes au sein d'entreprises ; mais aussi à Clermont-Ferrand où l'École Supérieure d'Art a lancé des programmes de résidences internationales (à New York, Lima, Cotonou et Ouagadougou).

Les six cas étudiés ici montrent le visage contemporain des résidences, ancrées à la fois dans des territoires précis et ouverts aux échanges internationaux, dans une tension très forte entre le local et le global, dans une attention portée aux conditions de travail des artistes. Ces nouveaux modèles préfigurent d'autres façons d'accompagner la création contemporaine, en cherchant à innover dans la conception même des programmes, à se différencier du mécénat classique, à croiser structures publiques et structures privées, etc. Les résidences d'artistes n'ont pas dit leur dernier mot : elles consacrent leur modèle en réinventant ses règles et ses usages.

Par Jean-Marie Durand

One only has to be aware of the art residency scenes in France and worldwide to appreciate their variety, even though they share common objectives. There exists a multitude of legal statuses, financial resources, programmes, working methods; the ways in which residencies become part of a territory[1] is the first sign of their vitality. It is this vitality in itself which reminds us of the extent to which these residencies are crucial to young – and not so young – artists as they provide a base and tools which enable them to work and experiment. A period of creativity which influences future creative moments, which, without the residency experience, might never have seen the light of day[2].

The purpose of this round-table discussion is to precisely pay tribute to both this existent and renewed vitality. The benefits of following to the emergence of these new residency structures reflects more broadly on the need to rethink the tools of an ambitious cultural policy which takes the living and working conditions and the emancipation of artists seriously, in a concrete way[3]. At a time when the health and economic crisis is placing artists in vulnerable positions, thinking comprehensively about the importance of these tools seems all the more urgent. By spending time considering several residency projects launched over the last two years, this meeting emphasises the persistence of an expectation created by residencies, but also a renewal of the ways in which they are envisaged and made part of a territory.

Several recent programmes are analysed by those who initiated them: on the Senegalese island of Saint-Louis where the first multidisciplinary villa, the Villa Saint-Louis Ndar, a residency piloted by The Institut français, was created on the African continent in 2019; in Poitiers, where the Villa Bloch, both a residency for artists and writers and the former house of the writer Jean-Richard Bloch, has been hosting artists fleeing repressive regimes in their countries of origin for the past year, as a member of the International Cities of Refuge Network; in Kyoto, Japan, where the famous Villa Kujoyama has launched a programme dedicated to former residents; in Paris, at Le Carreau du Temple, where the *PACT(e)* programme has been inviting artists since 2017 to create works whilst being immersed in the professional culture of companies in both the private and public sector; also in Paris, where the Centre Pompidou Accélérations Endowment Fund has set up a series of art residencies within companies; but also in Clermont-Ferrand, where the School of Fine Arts has launched international residency programmes (in New York, Lima, Cotonou and Ouagadougou).

These six examples studied show the contemporary face of residencies, anchored in specific territories and open to international exchanges, caught in a considerable tension between the local and the global, with a focus on the artists' working conditions. These new models hint at other ways of supporting contemporary creation to come, by seeking to make innovations within the very conception of programmes, to differentiate themselves from classical patronage, to combine public and private structures and so on. Artist residencies have by no means said their last word: they honour their model by reinventing its rules and uses.

By Jean-Marie Durand

1 Ville, fondation, centre d'art, entreprise, parc naturel, hôpital, etc.
2 La majorité des artistes rappellent souvent tout ce qu'ils·elles doivent aux résidences dans lesquelles ils·elles sont passé·e·s à un moment ou un autre de leur parcours.
3 Un espace de travail, un soutien financier, un lieu d'échanges et d'inspiration, etc.

1 A city, foundation, art centre, company, nature reserve, hospital, etc.
2 When recalling their residency experiences, the majority of artists often make reference to all that they owe to the residencies they participated in at some point during their career.
3 A workspace, financial support, a place for exchange and of inspiration, etc.

RÉSEAUX ET PLATEFORMES DE RÉSIDENCES : QUELS FORMATS ET QUELLES PRATIQUES À L'INTERNATIONAL ?

RESIDENCY NETWORKS AND PLATFORMS: WHICH FORMATS AND PRACTICES CURRENTLY EXIST INTERNATIONALLY?

MODÉRATRICE :

Marie Le Sourd, secrétaire générale, On the Move. En compagnie de Lea O'Loughlin, présidente, réseau Res Artis.

MODERATOR:

Marie Le Sourd, general secretary of On the Move. In discussion with Lea O'Loughlin, president of the network Res Artis.

Dans le cadre du programme *PARI!*[1], des échanges ont été facilités entre Arts en résidence – Réseau national et des réseaux et plateformes de résidences qui travaillent à un niveau international (tels la plateforme de ressources DutchCulture/TransArtists et le réseau de lieux de résidence Res Artis[2]) ou concentrent leurs activités sur un territoire national avec des connexions régionales ou internationales (c'est le cas de l'Alliance of Artists Communities aux États-Unis, de AIR artinresidence en Italie et de Taiwan Art Space Alliance à Taïwan)[3].

The *PARI!*[1] programme has facilitated exchanges between Arts en résidence – National network and residency networks and platforms that either work internationally (such as the resource platform DutchCulture/TransArtists and Res Artis[2], a network of structures which host residencies) or focus their activities on a national territory with regional or international connections (such as the Alliance of Artists Communities in the United States of America, AIR – artinresidence in Italy and the Taiwan Art Space Alliance in Taiwan)[3].

Les discussions entre les réseaux et plateformes de résidence ont permis d'établir des comparaisons quant à leurs modèles de fonctionnement, dont la typologie suivante peut être proposée :

1. **Réseaux et plateformes principalement financés par des fonds publics : la plateforme de résidences DutchCulture/TransArtists est financée par le ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas et le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences. Taiwan Art Space Alliance (TASA) est financée par le ministère de la Culture de Taïwan et la fondation nationale des Arts et de la Culture. Ce soutien permet notamment à ces deux organisations d'employer deux personnes à temps plein.**
2. **Alliances ou réseaux qui dépendent en partie de partenariats privés : c'est le cas de l'Alliance of Artists Communities qui développe, au-delà des adhésions de ses membres, des partenariats avec des financeurs privés dont les fonds sont ensuite redistribués en soutien direct aux artistes et aux lieux membres. Le réseau italien a quant à lui été initié par l'association Fare Cultura Contemporanea Applicata et via un soutien de la Fondation Cariplo[4].**
3. **Réseaux dépendant des cotisations de leurs membres et de l'organisation de projets mobilisant d'autres partenaires tels Res Artis ou Arts en résidence – Réseau national.**

Ces organisations développent des actions qui, selon les spécificités de chaque réseau, peuvent être articulées autour des axes suivants :

- **banque de données et présentation de lieux de résidences (avec parfois des filtres de recherche très détaillés en fonction des disciplines, thématiques ou en lien avec le type de soutien offert[5]) ;**
- **services aux membres : visibilité, conseils, échanges sur des sujets autant liés aux bonnes pratiques de l'accueil d'artistes qu'à des thématiques comme la diversité, l'accessibilité, la parité au sein des résidences ;**
- **production de ressources en lien avec la question des résidences : par exemple le magazine *Station to Station* de DutchCulture/TransArtists[6] ou l'étude de Res Artis sur les impacts de la covid 19[7] ;**
- **plaidoyer à différents niveaux (national, européen ou international) pour défendre les spécificités des résidences pour les artistes mais aussi les critiques d'art, les curateurs.trices, etc.**

À l'issue de ce travail, des pistes de collaborations futures ont émergé :

- **un partage des valeurs portées par les lieux de résidences qui pourrait s'inspirer de la Charte déontologique d'Arts en résidence[8] ;**
- **l'échange d'informations sur des résidences liées à un pays ;**
- **l'étude des enjeux, opportunités et limites liés aux résidences virtuelles dont les formes d'expérimentations ont augmenté avec la crise liée à la covid 19.**

Ce travail d'échanges se poursuit dans un contexte où, plus que jamais, l'accès aux ressources est un enjeu pour les structures de résidences, pour les artistes en mobilité et pour l'ensemble des professionnel.le.s de la culture en quête de nouvelles opportunités qui correspondent à leurs besoins et leurs temporalités de travail.

Par Marie Le Sourd

1 **Le programme d'accompagnement et de réflexion sur l'international (*PARI!*) : financé par le ministère de la Culture (DGCA) et l'Institut français, est coordonné par On the Move. Il vise à accompagner le développement à l'international de structures dans différentes disciplines dont les arts visuels depuis 2019.**
2 **transartists.org ; resartis.org**
3 **artistcommunities.org ; artinresidence.it ; facebook.com/TaiwanArtSpaceAlliance**
4 **Jusqu'à récemment, l'idée du réseau était de trouver des financements qui pouvaient bénéficier à ses membres sans que ceux-ci n'aient à payer de cotisations.**
5 **En termes de financements, d'engagement pour accueillir des artistes avec leurs familles par exemple.**
6 **transartists.org/activities/stationtostation**
7 **Étude en trois étapes réalisée en partenariat avec UCL (University College London). resartis.org/covid-19-updates/covid-19-survey**
8 **artsenresidence.fr/arts-en-residence/la-charte-deontologique**

The discussions between residency networks and platforms allowed comparisons to be made between different operating models which can be divided into the following three categories:

1. Networks and platforms mainly financed by public funds: the DutchCulture/TransArtists residence platform is financed by the Ministry of Foreign Affairs in the Netherlands and the Ministry of Education, Culture and Science. Taiwan Art Space Alliance (TASA) is funded by the Ministry of Culture in Taiwan and the National Arts and Culture Foundation. This support enables these two organisations to employ two full-time staff members.
2. Alliances or networks that depend partially on private partnerships: this is the case of the Alliance of Artists Communities, which, in addition to its membership fees, develops partnerships with private sponsors whose funds are then redistributed to directly support member artists and structures. The Italian network AIR – artinresidence was initiated by the Fare Cultura Contemporanea Applicata association and supported by the Cariplo Foundation[4].
3. Networks which rely on membership fees and the organisation of projects mobilising other partners such as Res Artis or Arts en résidence – National network.

These organisations develop initiatives which, according to the specificities of each network, focus on the following areas:

- development of a database and presentation of residency structures (sometimes with very detailed search filters according to disciplines, themes or in relation to the types of support offered[5]);
- providing services to members: helping with their public profile, offering advice and organising exchanges on subjects related to good practices on hosting artists and to themes such as diversity, accessibility, gender equality within residencies;
- production of resources related to residencies: for example, the online magazine *Station to Station* by DutchCulture/TransArtists[6] or the study conducted by Res Artis on the impact of covid 19[7];
- advocacy work at national, European or international levels, to defend the particularities of residencies for artists, but also for art critics, curators and so on.

As a result of this work involving the pooling of contributions and opinions, the following potential areas of future collaboration have been put forward:

- sharing of values held by residencies, which could be inspired by the Ethical Charter developed by Arts en résidence[8];
- exchanging information on residencies linked to a particular country;
- studying the challenges, opportunities and limits linked to virtual residencies, of which new trial forms have increased in number with the crisis linked to the covid 19 pandemic.

This work built on discussions between networks continues in today's context where accessing resources represents a greater challenge than ever for structures hosting residencies, for artists working away from home and for all cultural professionals in search of new opportunities that correspond to their needs and working schedules.

By Marie Le Sourd

1 A programme which supports and provides a platform for reflection at an international level. Funded by the French Ministry of Culture (DGCA) and The Institut français, this programme is coordinated by On the Move. Since 2019, it strives to support the international development of structures in different disciplines, including the visual arts.
2 transartists.org; resartis.org
3 artistcommunities.org; artinresidence.it; facebook.com/TaiwanArtSpaceAlliance
4 Until recently, the idea of the network was to find funding which its members could benefit from without having to pay membership fees.
5 In terms of funding and commitment to hosting artists with their families, for example.
6 transartists.org/activities/stationtostation
7 The study was conducted in three stages and carried out in partnership with University College London (UCL). resartis.org/covid-19-updates/covid-19-survey
8 artsenresidence.fr/en/arts-en-residence/la-charte-deontologique

***Personne ne peint le milieu (1 à 5)*, 2019**
Films super 16 mm transférés sur vidéo HD, couleur, muet, 7'26
Co-production Palais de Tokyo, Paris et Finis Terrae, résidence au sémaphore du Créac'h à Ouessant, en collaboration avec le conseil départemental du Finistère

Courtesy Ulla von Brandenburg & Art : Concept (Paris) ; Meyer Riegger (Berlin/Karlsruhe) ; Pilar Corrias Gallery (London) ; Produzentengalerie Hamburg

SYNTHESE
SUMMARY

Arts en résidence a invité Mathilde Chénin à suivre Reflecting Residencies et à en offrir une synthèse pour les actes. Artiste et doctorante en sociologie urbaine et arts visuels, elle propose ici une réflexion en lien avec ses recherches autour des lieux de vie et de travail collectifs, créés par des artistes.

Arts en résidence invited Mathilde Chénin to attend Reflecting Residencies and provide a summary of the proceedings. An artist and doctoral student in urban sociology and visuals arts, she shares below her thoughts in relation to the research she is carrying out on collective living and workspaces created by artists.

Porté par le réseau Arts en résidence en collaboration avec l'Institut français, le symposium international Reflecting Residencies s'est tenu les 22 et 23 octobre 2020 en ligne et à distance. Il a réuni un échantillon large et foisonnant d'acteurs et actrices de l'écosystème actuel des résidences artistiques, en vue d'ouvrir un espace et un temps d'analyse et de retours réflexifs sur cette modalité de travail désormais incontournable[1]. Il entendait notamment examiner le dispositif de la résidence au prisme de deux axes de réflexion : celui de la mobilité et de la pérennisation des échanges internationaux d'une part ; celui du développement territorial à travers l'expérience de résidences qui émergent depuis un dialogue entre secteur privé et acteurs publics d'autre part.

Aboutissement de plus de deux années de travail, de discussions et de rencontres portées par le réseau Arts en résidence auprès de ses membres, de ses pairs, de ses interlocuteurs institutionnels et d'autres réseaux internationaux de résidences, le symposium international Reflecting Residencies a d'abord constitué un très riche état des lieux de la résidence artistique. Se sont ainsi succédé pendant les deux jours du symposium autant de formes que de projets, autant de contextes que de temporalités singulières, autant de modalités d'accueil que d'enjeux et de préoccupations, autant de structures aux modes de fonctionnement et aux statuts juridiques différents[2] ; bref, « autant de résidences que d'histoires d'amour », selon les mots de l'artiste Rebecca Digne.

Au-delà de cette diversité – au sujet de laquelle il a été réaffirmé l'importance cruciale pour les lieux comme pour les artistes qu'elle soit nourrie et cultivée –, le symposium international Reflecting Residencies entendait mettre en perspective les enjeux et les problématiques communes qui se posent aujourd'hui à celles et ceux qui contribuent au dynamisme et au rayonnement de ces lieux de résidence, mais dont un grand nombre demeurent paradoxalement dans une situation de fragilité et de précarité importantes. Fragilité et précarité qui caractérisent l'ensemble de l'écosystème élargi du monde de l'art contemporain, au sein duquel règnent le plus souvent des logiques favorisant des actions ponctuelles au détriment de leur inscription dans des temporalités plus longues, dont on sait pourtant qu'elles sont indispensables pour faire émerger, en écho à un ancrage local et depuis l'endroit de la création artistique, des questionnements contemporains.

Situation paradoxale s'il en est, alors que la légitimité et l'importance de ce dispositif de soutien à la création et aux artistes n'est aujourd'hui plus à prouver. C'est ce qu'ont eu à cœur de rappeler les artistes[3] invité·e·s à témoigner de leurs expériences au sein de tels dispositifs. Les résidences répondent d'abord directement et immédiatement à la question cruciale et pourtant si délicate

1 Deux circulaires ont contribué, à dix ans d'intervalle (2006 et 2016), à donner un cadre à la résidence artistique. La circulaire de 2006, qui émerge depuis le champ des arts vivants pour s'élargir aux arts plastiques, définit trois types de résidence (la résidence de création ou d'expérimentation, la résidence de diffusion territoriale et la résidence-association). Elle met l'accent sur l'ancrage des artistes dans les territoires et souligne l'importance de la mise en place d'un contrat entre la structure accueillante et l'artiste. La circulaire de 2016, qui est publiée dans le sillage des Assises de la jeune création en 2015, introduit quant à elle la notion de résidence tremplin à destination des artistes émergent·e·s et des jeunes diplômé·e·s. Elle réaffirme la dimension exploratoire et de recherche de la résidence et souligne l'importance du rôle de celle-ci dans l'amélioration des conditions de vie et de travail des jeunes artistes.
2 Musées de France, lieux labellisés, associations, services municipaux, lieux intermédiaires, artist-run spaces, etc.
3 Valérie Jouve (FR, Paris) pour le collectif Suspended spaces ; Rebecca Digne, ancienne résidente de la Rijksakademie (NL, Amsterdam), du Pavillon Neuflize OBC (FR, Paris) et de la Villa Médicis (IT, Rome) ; Ulla von Brandenburg, ancienne résidente à Finis terrae (FR, Ouessant) ; Dimitri Robert-Rimsky, ancien résident de la résidence-atelier de Lindre-Basse, centre d'art contemporain – la synagogue de Delme (FR, Delme) ; Nicolas Floc'h, ancien résident de l'expédition Tara Pacific (réalisée au Japon) et de la Fondation Camargo (FR, Cassis).

1 Two statements published ten-years apart (2006 and 2016) have contributed to the establishment of a framework for art residencies. The 2006 statement, which emerged from the performing arts field and extends to fine arts, defines three types of residencies (the creation or experimentation residency, the local diffusion residency which involves the diffusion of the artist's work and is part of a local development strategy, and the association residency which involves creation, diffusion of the artist's work and awareness-raising activities). The statement focuses on the establishment of strong ties between the artists and areas in which the residencies takes place and underlines the importance of the drawing up of a contract between the host structure and the artist. The 2016 statement, published in the wake of the *Assises de la jeune création* conference in 2015, introduces the notion of the art residency as a springboard for emerging artists and young graduates. It reaffirms the exploratory and research aspect of residencies and stresses the importance of the role of residencies in improving young artists' living and working conditions.
2 French Museums, certified places, non-profit organisations, municipal services, intermediary spaces, artist-run-spaces, etc.
3 Valérie Jouve (FR, Paris) for the Suspended spaces collective; Rebecca Digne, former resident of the Rijksakademie (NL, Amsterdam), the Pavillon Neuflize OBC (FR, Paris) and the Villa Médicis (IT, Rome); Ulla von Brandenburg, former resident at Finis terrae (FR, Ushant); Dimitri Robert-Rimsky, centre (FR, Delme); Nicolas Floc'h, former participant in the Tara Pacific expedition (organised by the Tara Ocean Foundation and carried out in Japan) and former resident of the Camargo Foundation (FR, Cassis).

Driven by the Arts en résidence network in collaboration with The Institut français, the international symposium Reflecting Residencies took place online and remotely on the 22nd and 23rd of October 2020. It brought together a broad and rich cross-section of professionals currently working in the field of art residencies in order to provide a platform for analysis and feedback on the art residency that has now become an essential and invaluable way of working[1]. Its primary aim was to examine the residency model from two points of view: on the one hand mobility and the perpetuation of international exchanges and, on the other hand, local and regional development through the residency experience, all of which result from exchanges between the private sector and public actors.

The culmination of more than two years of work, discussions and meetings carried out by Arts en résidence in collaboration with its members, colleagues, institutional partners and other international residency networks, the international symposium Reflecting Residencies established, first and foremost, an extremely rich inventory of art residencies. The two-day symposium assembled as many types of structures as it did projects, as many contexts as it did different time frames, as many ways of hosting artists and cultural professionals as it did issues and concerns, as many structures with different operating methods and legal statuses[2]; in short and to quote the artist Rebecca Digne: 'as many residencies as love stories'.

For both the locations and the artists, the critical importance that this diversity be nurtured and cultivated was reaffirmed. Beyond this diversity, the international symposium Reflecting Residencies aimed to put into perspective common issues and problems faced by those who contribute to the dynamic nature and influence of these residency structures today, many of which paradoxically remain in considerably fragile and precarious situations. The contemporary art world as a whole is characterised by fragility and uncertainty. More often than not, the prevailing ways of thinking tend to favour one-off actions to the detriment of long-term strategies, even though we know that these are essential in bringing about contemporary questioning, echoing local anchorage and the place of creation.

A paradoxical situation if there ever was one, even though the legitimacy and importance of this support system for artistic creation and artists is no longer in doubt. Artists[3] invited to speak about their experiences of these residency opportunities were committed to stressing this point.

Residencies first and foremost provide a direct and immediate response to the crucial and yet very sensitive issue of having access to a workspace and to the material conditions that encourage artistic creation. The period of residency provides precious financial support, in addition to grants and funding for production costs, that allows artists to fully devote themselves to their art and not have to, as is often the case, live a double life working jobs that pay the bills. Often serving as a springboard for young art school graduates and emerging artists, residencies are also an important step in artists' career paths; those of the highest prestige sometimes

pour de nombreux·euses praticien·ne·s, de l'accès à un espace de travail et à des conditions matérielles qui favorisent la création. Le temps de la résidence, qui implique également le versement d'une bourse et un soutien à la production, est aussi celui d'un précieux soutien financier qui permet aux artistes de se dégager pendant un temps de la laborieuse double vie qui est souvent la leur, d'un job alimentaire à l'autre, et de se consacrer pleinement à leur travail. Elles sont également, à l'image des résidences tremplins qui accueillent plus particulièrement les jeunes diplômé·e·s des écoles d'art et les artistes émergent·e·s, une étape importante dans le parcours des artistes, voire un levier de carrière notable pour les plus prestigieuses d'entre elles.

Au-delà des conditions matérielles favorables au travail de création qu'elles contribuent à offrir, les résidences ouvrent également un espace-temps propice au partage et au dialogue, à la possibilité de rencontrer des interlocuteurs et interlocutrices de choix, de recevoir des retours sur son travail et de bénéficier d'un accompagnement artistique précieux[4]. Et qu'elle soit «de production» ou «de recherche», qu'elle prenne la forme d'une «résidence tremplin» ou de résidence d'«artiste associé·e», la résidence constitue ainsi un temps indispensable d'expérimentation en vue de l'élaboration des œuvres, un temps de concentration, de réouverture à l'imprévu et à l'imprévisible, comme s'est plu à le mettre en perspective l'artiste Agathe Berthaux Weil au cours de la performance inaugurale écrite à l'occasion de ces rencontres.

Mais si la résidence apparaît parfois comme une parenthèse, comme une nécessaire immersion dans son travail sans finalité connue, nombreux·euses ont été celles et ceux, comme l'artiste Nicolas Floc'h, qui ont réaffirmé l'importance de penser la résidence à l'aune d'un maillage plus large, une étape au sein d'une temporalité plus longue dans le parcours de l'artiste. Que le temps de la résidence soit celui de la formulation initiale du projet ou de la rencontre avec des interlocuteurs et interlocutrices qui permettront de l'amener ailleurs et de le faire aboutir, il porte en effet bien souvent ses fruits dans un après au plus long cours. Cette question de la post-résidence est d'ailleurs un véritable enjeu pour les structures, qui se trouvent dans la situation paradoxale de soutenir des temps de recherche dont la diffusion à l'issue de la résidence est souvent trop prompte pour être entièrement satisfaisante, et d'être simultanément dans l'obligation de fournir des «résultats artistiques» pour justifier les subventions dont elles bénéficient.

Initialement prévu en mars 2020 et reporté pour cause de confinement, le symposium international Reflecting Residencies aura été, dans sa forme digitale et dans la coloration des discussions qui s'y sont déroulées, profondément marqué et travaillé par le contexte d'incertitude lié à la crise sanitaire de la covid 19[6]. Une inquiétude latente, notamment sur la reconduction ou non des financements publics mais aussi privés, s'est installée, avec laquelle les structures doivent désormais composer. Ce contexte a ainsi conféré un éclairage singulier aux deux axes de réflexion au prisme desquels le colloque se proposait d'examiner la résidence, celui de la mobilité et celui du développement territorial. Le confinement, dans la forme radicale qu'il a prise au printemps 2020, agissant comme une contrainte inédite sur les biens communs que sont la mobilité et la liberté de mouvement, a pointé l'importance d'inscrire la résidence dans des temporalités plus longues et de favoriser des formes de déplacement plus durables (*deep mobility*). Quant au rôle joué par la résidence artistique au regard du développement territorial, la crise économique corollaire du confinement, dont nous ne percevons aujourd'hui que les effets d'amorce, affecte d'ores et déjà le potentiel de rencontre

4 Il est primordial à ce propos de mentionner ici le rôle de certains lieux, tels que la Villa Bloch, qui dépasse largement ce que l'on entend et attend du dispositif de résidence en termes d'accompagnement des artistes et où l'on prodigue un véritable accompagnement de vie, auprès d'artistes réfugié·e·s, notamment en lien avec le réseau ICORN.

5 Le colloque a notamment été l'occasion d'un examen précis et documenté des résultats de la première d'une série de quatre enquêtes menées par le réseau Res Artis (en partenariat avec l'université de Londres) dans plus de 75 pays auprès de porteurs de résidences relativement aux premiers effets de cette crise sur la pérennité de leurs actions et la poursuite de leurs projets. Cette première phase de l'enquête, menée du 7 mai au 1er juin 2020, a permis de mettre en évidence la manière dont la crise sanitaire liée à la covid 19 affecte d'ores et déjà les résidences. La deuxième phase de cette enquête, publiée en décembre 2020, précise que 54% des résidences prévues ont été annulées, modifiées, reportées ou ont vu leur temps se réduire; que 9% des lieux de résidence ont été contraints de fermer leurs portes définitivement; et seulement 17% d'entre eux ont eu accès à des aides financières d'urgence.
resartis.org

4 On this subject, it's crucial to mention the role of certain structures, such as the Villa Bloch, which go above and beyond what is expected of art residencies in terms of the support they provide to artists; refugee artists are supported in their daily lives, particularly in connection with the ICORN network.

5 This term was coined by the Ministry of Culture and Communication in a statement published in 2016, to which the first footnote refers.

6 The colloquium was notably an opportunity for a precise and documented examination of the results of the first of a series of four surveys carried out among organisers of residencies by Res Artis (in partnership with the University of London) in more than 75 countries and in relation to the initial effects of this crisis on the sustainability of their actions and the continuation of their projects. This first phase of the survey, carried out between the 7th of May and the 1st of June 2020, highlighted the way in which the health crisis linked to the covid 19 is already affecting residencies. The second phase of this survey, published in December 2020, states that 54% of planned residencies have been cancelled, changed, postponed or cut short; 9% of residencies have been forced to permanently close to the public; and only 17% have had access to emergency financial support.
resartis.org

even provide a very significant career boost.

Beyond helping to provide the material conditions conducive to artistic creation, residencies also create the time and space which favours exchanges, discussions and meetings with select individuals. They also give artists the opportunity to receive feedback on their work and to benefit from valuable artistic guidance and support[4]. Whether it be a residency focused on production or research, a 'springboard residency[5]' for young graduates or an 'Associate Artist' residency, these structures thus provide artists with the essential time needed to experiment – the objective of which is to produce works, time to concentrate, to open themselves up to the unexpected and the unpredictable. The artist Agathe Berthaux Weil delighted in putting this into perspective during the inaugural presentation, which was based on these meetings.

Even though an art residency may sometimes seem to be a particular moment of retreat in a professional's career, like a necessary immersion in one's work with no known aim, many, including the artist Nicolas Floc'h, have reaffirmed the importance of considering residencies within a wider context – as a step in an artist's career which can have a long term impact. The duration of an art residency may correspond to a period of time decided either during the initial formulation of the project or during a meeting with individuals who enable the project to be further developed and brought to fruition. Independently of this, the fruits of a residency often begin to bore once it has come to an end. This question of post-residency poses a real challenge for structures which find themselves in the paradoxical situation of supporting artists in their research, the diffusion of which at the end of the residency is often too rapid to be entirely satisfactory, whilst at the same time being obliged to provide 'artistic results' to justify the grants they are been accorded.

Initially scheduled for March 2020 and postponed due to lockdown, the Reflecting Residencies international symposium was, in its digital form and in the diversity of the discussions that took place, deeply marked and shaped by the context of uncertainty linked to the covid 19 health crisis[6]. A latent anxiety has set in, particularly regarding the renewal or not of both public and private funding, has set in which structures must now come to terms with.

This context has thus offered a unique perspective on the two angles from which the symposium aimed to examine art residencies, that of mobility and territorial development. In the radical form it took in the spring of 2020, the lockdown acted as an unprecedented constraint on the common good of freedom of movement and highlighted the importance of long-term residencies and of encouraging more sustainable forms of movement (deep mobility). As for the role played by art residencies with regard to territorial development, the economic crisis brought about by lockdown, of which only the initial effects can be felt today, is already affecting the potential for encounters and the creation of environments conducive to creation, on which partnerships between the private sector and public actors are working. This was highlighted by Sandrina Martins in reference to the *PACT(e)* project carried out by Le Carreau du Temple in Paris, and by Bénédicte Chevallier in regard to actions undertaken by the Mécènes du Sud Aix-Marseille collective.

Often profoundly impacted by this new context, art residencies nevertheless offer concrete avenues and perspectives in favour of maintaining good working conditions for artists. While the health crisis persists today, it is evident that residencies are almost the only places

et la mise en place de situations propices à la création qui sont à l'œuvre dans les partenariats entre secteur privé et acteurs publics, comme ont pu le souligner Sandrina Martins à propos du projet *PACT(e)* porté par le Carreau du Temple à Paris, ou encore Bénédicte Chevallier au sujet de l'action menée par le collectif Mécènes du Sud Aix-Marseille.

Souvent profondément affectées par ce contexte inédit, les résidences artistiques offrent néanmoins des pistes et des perspectives concrètes en faveur du maintien de bonnes conditions de travail pour les artistes. Alors que la crise sanitaire persiste aujourd'hui, force est de constater que les lieux de résidence sont quasiment les seuls à rester ouverts et à assurer la continuité de leur mission de soutien auprès des artistes. Dans le cadre du projet « Rouvrir le monde » soutenu par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Triangle France-Astérides a par exemple mené une série de 14 résidences entre juillet et août 2020 en vue de permettre aux 11 artistes sélectionné·e·s de se remettre au travail. Dans ce contexte ébranlé qui vient affecter encore un peu plus les artistes du fait du statut singulier qui est le leur, l'existence de lieux de résidence est ainsi plus que jamais indispensable. Les pouvoirs publics ont ici un rôle crucial à jouer en offrant les moyens, notamment financiers, à ces lieux d'inscrire leur action dans des temporalités plus longues (par le biais de conventionnements pluriannuels par exemple) et par là de renforcer et mener à bien leurs actions auprès des artistes et des communautés locales en étant moins sujets aux aléas contextuels.

Du côté des lieux eux-mêmes, la logique de l'auto-organisation et de la mise en réseau est une stratégie pertinente en vue de maintenir le lien entre les structures, et ainsi de rompre avec leur isolement, mais aussi de mutualiser les outils, les ressources et les expériences – notamment en s'attachant aux bonnes pratiques qui se partagent et se discutent au sein des réseaux professionnels[6]. À cette question de la diffusion et du partage des bonnes pratiques, d'aucuns ont soulevé le risque d'une uniformisation de la résidence, de la perte de sa singularité et de la diversité de ses modes d'apparition, de ses manières de faire, de la richesse de toutes ces *histoires d'amour* évoquées plus haut. Bien qu'il soit le gage de certaines formes de pérennisation, le terme « label » fait parfois encore frémir celles et ceux qui cherchent à s'accomplir dans l'incertain. Mais *in fine* ce sont les lieux eux-mêmes, grâce aux actions qu'ils développent, qui court-circuitent cette crainte de l'uniformisation et qui amènent un renouvellement incessant des manières d'accompagner les projets des artistes résident·e·s, comme en témoigne par exemple le souci du « sur mesure » tel que le met en pratique Ronald Reyes au sein de Dos Mares (Marseille, FR). Ajoutons qu'en mettant notamment l'accent sur les conditions et modalités fondamentales de l'accueil en résidence – des conditions matérielles de cette dernière à la rémunération des artistes en passant par le statut des œuvres produites au cours de ce temps de travail –, ces bonnes pratiques ont décidément un rôle à jouer dans l'amélioration des conditions de travail des artistes.

L'incertitude du contexte actuel au sein duquel se tient le premier symposium consacré aux résidences en France est certainement l'occasion de prendre le temps de ralentir, de vivre et penser avec le trouble, de réévaluer les formats de la résidence à l'aune des enjeux contemporains (notamment améliorer le statut des artistes, préserver et renforcer le temps de la recherche artistique, agir en cohérence avec les enjeux environnementaux). Mais elle est surtout celle de réaffirmer le rôle crucial des structures qui portent ces projets de résidence et qui, dans un mouvement à double échelle, ouvrent le travail des artistes à autant de contextes locaux – que l'on parle ici d'une inscription dans les territoires ou d'une ouverture à l'international –, à autant de mondes et de manières de faire, aux côtés de celles et ceux, habitant·e·s, travailleurs·euses, voisin·e·s, qui peuplent ces espaces. Car « résider » c'est « habiter quelque part » et c'est à n'en point douter à l'endroit même de cette relation si particulière que l'on tisse avec un lieu singulier, que se trouvent de puissants potentiels de transformation.

that remain open and continue to fulfil their objective of supporting artists. Within the framework of the project *Reopen the world*, supported by the Regional Department of Cultural Affairs (DRAC) of Provence-Alpes-Côte d'Azur, the Triangle France-Astérides organisation for example, conducted a series of 14 residencies between July and August 2020 in order to allow the 11 selected artists to literally get back to work. In this unsettling context, which affects artists even more due to their unique status, the existence of residency structures is thus more essential than ever. Public authorities have a crucial role to play in offering the means, particularly on a financial level, to these structures in order to allow them to operate over a longer period of time (through multi-year agreements, for example), and thus to strengthen and carry out their actions with artists and local communities while being less impacted by contextual uncertainties.

As for the places themselves, the logic of self-organisation and networking is a relevant strategy in maintaining the links between the structures, not only overcoming their isolation, but also by means of pooling tools, resources and experiences – in particular by focusing on good practices that are shared and discussed within professional networks[7]. In reference to the question of sharing and spreading good practices, some have expressed their concern regarding the risk of a standardisation of the art residency, the loss of singularity and the diversity of forms, ways of doing things – the richness of all the 'love stories' mentioned above. Although it is the price paid for certain forms of perpetuation, the term 'label' sometimes still makes those who seek to carry out their projects independently shudder. Ultimately however, it is the places themselves, thanks to the actions they undertake, that circumvent this fear of uniformity and bring about an incessant renewal of ways of supporting art residency projects, as shown for example in the attention paid by Ronald Reyes to implementing custom-built projects at Dos Mares (Marseille, FR). It should be added that by placing particular emphasis on the fundamental terms and conditions of the art residency – from the material conditions of the residency to the question of paying artists and the status of the works produced during the residency – these good practices definitely have a role to play in improving artists' working conditions.

The uncertainty of the current context within which the first symposium on art residencies in France is being held certainly provides an opportunity to take the time to slow down, to live and think with the turmoil and to re-evaluate residency formats in light of contemporary issues (notably improving the status of artists, preserving and reinforcing the time for artistic research, whilst acting consistently with environmental issues). Above all, however, it is a matter of reaffirming the crucial role of the structures that organise these residency projects and which, in a two-leveled movement, expose the work of artists to a great number local contexts, whether it be on a national or an international level, and to a great number of worlds and ways of doing things, alongside the inhabitants, workers and neighbours who populate these spaces. Because 'to reside' means 'to live somewhere' and it is undoubtedly in the very location of this truly special tie forged with a particular place where the powerful potential for transformation lies.

6 Dès 2014, Arts en résidence formule une charte déontologique intégrant le cadre législatif en vigueur, notamment les circulaires de 2011 et 2016. Cette charte fixe un certain nombre de principes relatifs aux modalités encadrant l'accueil des artistes : modalités de sélection ; établissement d'un contrat écrit et négocié précisant les objectifs, les conditions et les obligations des différentes parties dans le cadre de cet accueil ; conditions matérielles de l'accueil (mise à disposition d'un lieu de vie et de travail, accueil de la famille de l'artiste le cas échéant) ; moyens financiers (allocation de résidence, frais de vie, bourse de production, cession de droits d'auteur…) ; statuts des œuvres produites pendant le temps de la résidence ; évaluation de l'action menée avec l'artiste.
artsenresidence.fr

7 Since 2014, Arts en résidence has been formulating a code of ethics, which takes into consideration the legislative framework in force (notably the 2011 and 2016 statements). This charter sets out a certain number of principles relating to the conditions under which artists are hosted: selection procedures; establishment of a written and negotiated contract specifying the objectives, conditions and obligations of the various parties involved; material conditions of reception (provision of a place to live and work, reception of the artist's family if necessary); financial resources (residency allowance, living expenses, production grant, transfer of copyright, etc.); status of the works produced during the residency; evaluation of the actions carried out with the artist.
artsenresidence.fr/en

ENTRETIEN
INTERVIEW

Cette première édition de Reflecting Residencies s'est déroulée sous l'observation avisée des deux témoins invités : Annie Chèvrefils-Desbiolles, inspectrice de la création artistique à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, rédactrice et coordinatrice de l'étude pluridisciplinaire La résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques (mai 2019), et Grégory Jérôme, responsable de la formation continue et de l'information juridique pour les artistes à la Haute École des arts du Rhin et membre invité d'Arts en résidence – Réseau national. Ils nous ont présenté leur regard sur ces deux jours de réflexion au cours d'un dernier temps de synthèse le 23 octobre 2020.

L'entretien ci-après en prolonge les réflexions.

This first edition of Reflecting Residencies took place under the watchful eye of two guests: Annie Chèvrefils-Desbiolles, inspector of artistic creation at the Ministry of Culture and editor and coordinator of the multidisciplinary study 'The artist residency: a creative tool for public policies' (May 2019) and Grégory Jérôme, head of lifelong education and legal at the Haute École des arts du Rhin and invited member of Arts en résidence – National network. During a final overview on the 23rd of October 2020, they shared with us their views on these two days of reflection.

The following interview expands on what was discussed.

« FABRIQUER DES FORMES DE VIE »
'CREATING FORMS OF LIFE'

ANNIE CHÈVREFILS-DESBIOLLES : **La crise sanitaire et économique, le tournant numérique, la transition écologique nous obligent à revoir de manière urgente nos modes d'action et à interroger en profondeur le phénomène de multiplication de résidences centrées sur des résultats à court terme et tendant à évacuer l'esprit de recherche qui les caractérise. La puissance publique, les artistes et l'ensemble des acteurs sont invités à reconsidérer ce qui fait le propre d'une résidence en y inscrivant le temps long nécessaire à la connaissance réciproque des acteurs ; c'est salutaire ! Ce symposium a ouvert la voie à cette réflexion collective.**

GRÉGORY JÉRÔME : **Oui, en effet, il y a je crois, derrière l'inflation ces vingt-cinq dernières années de la résidence comme modalité du travail artistique, un phénomène frénétique de circulation généralisée et donc de réification de la résidence, un peu comme un objet à part. On oublie pourtant qu'il y a toujours, juste à côté et tout autour de la résidence, des individus, des communautés et des espaces qui sont eux, à l'inverse, empreints d'une relative fixité et historicité, qui résistent à l'intégration et qui inscrivent leurs relations à leurs milieux dans le temps long comme autant d'attachements. Il faut cesser de penser que le fait d'être invité dans un contexte autre suffise à produire des situations de rencontre. Une position en surplomb jamais n'abolit la distance. Il faut donc produire des situations dans lesquelles chacun puisse patiemment devenir membre d'un collectif.**

A.C.-D. : **L'étude du ministère de la Culture insiste sur la nécessité d'un accompagnement de l'artiste par la structure organisatrice, ce qui suppose une coopération et une connaissance partagées des acteurs comme des ressources des territoires investis. À la multiplication des**

ANNIE CHÈVREFILS-DESBIOLLES: The health and economic crisis, the digital revolution and the ecological transition compel us to urgently review our working methods in the arts and culture sector. They also compel us to examine in depth the phenomenon of the multiplication of residencies which focus on short-term results. In doing so, these residencies tend to shift the focus away from the research aspect which characterises them. Public authorities, artists and all actors in the industry are invited to reconsider what defines residencies by making them long-term. This time frame is necessary for the different actors to get to know each other – this is beneficial! This symposium has paved the way for such collective reflection.

GRÉGORY JÉRÔME: Yes, indeed, I think that behind the increase over the last twenty five years in the art residency as a way of working, is a frenetic phenomenon of generalised travelling and, therefore, the commodification of the residency, a bit like a separate object. We forget however, that there are always individuals, communities and spaces right next to and surrounding residencies which are conversely immersed in a context of relative fixity and historicity. These people and spaces are resistant to integration and their relationships to their environments are built up over time, like so many attachments. We must stop thinking that being invited to work in a different environment is enough to create situations which lead to encounters. Overlooking from afar will never bridge the gap. We must, therefore, create situations which

initiatives qui ne prendraient pas le temps de produire cet environnement de coopération, cette étude oppose la nécessité d'un travail en commun à tous les niveaux. À partir de ce constat, nous proposons finalement d'inverser les choses en ne faisant pas de la résidence une politique en soi, détachée de la vie sociale, culturelle et artistique, mais le résultat d'un processus de travail très horizontal produit par les acteurs et se déployant du diagnostic à l'évaluation partagée. Fruit d'une pensée en collectif, la résidence est présentée comme une «fabrique de coopération». Comment y inscrire une logique de «recherche-action» afin que chaque projet en nourrisse d'autres et que les résidences puissent véritablement s'affirmer comme des espaces communs de recherche et d'expérimentation?

G.J.: **Je reprendrais volontiers le titre d'un ouvrage, *Faire art comme on fait société*, paru à l'occasion du 25e anniversaire du protocole *Les Nouveaux Commanditaires*[1]. De la même manière et avec une égale attention, la pratique de la résidence doit permettre l'inscription de l'art dans d'autres régimes de sensibilité. L'artiste Franck Leibovici parle à ce propos d'une «écologie des pratiques» qui impliquerait que l'art soit sensible aux différentes «formes de vie» et capable de construire les conditions d'un partage de situations. C'est ainsi qu'à partir d'un lieu de création très singulier, Les Laboratoires d'Aubervilliers – et comme bien d'autres à sa suite – il a engagé un travail d'enquête que seule la présence de l'artiste sur le temps long autorise. Cela peut se rapprocher d'un format de «recherche-action», mais qui serait endogène au processus de résidence artistique, dans la mesure où le travail d'enquête y participe. Ainsi, il s'agit, par «fragmentation» comme l'écrit Josep Rafanell i Orra[2], de faire intrusion à la frontière de plusieurs espaces spécialisés afin d'engager un processus de transformation de l'expérience. Parce que toute institution s'attache à fabriquer des assignations, des identités et des savoirs, il y a nécessité de fabriquer des formes de vie comme autant de processus de désidentification, de «transitions entre les mondes».**

A.C.-D.: **Mais, à cette étape de notre réflexion, ne faudrait-il pas distinguer l'invitation en résidence du simple accueil qui a pour objet la mise en partage d'outils et de ressources tels que locaux, équipements, matériaux, compétences (y compris dans une entreprise), mais sans rémunération spécifique pour le travail de l'artiste? La résidence quant à elle, rappelons-le même si c'est une évidence aujourd'hui, relève de l'invitation permettant un temps de création rémunéré en tant que tel et qui s'inscrit, comme nous venons de le dire, dans un processus long et collectif de production de «situations». On constate beaucoup de confusion et donc une perte de sens, malgré l'existence de textes de référence, de la charte déontologique d'Arts en résidence et d'un contrat type dans notre secteur. Spécifier et articuler ces deux modes d'accompagnement, qui sont nécessaires et complémentaires, pourrait permettre de mieux établir les conditions d'un développement du parcours de l'artiste plus durable.**

G.J.: **Effectivement, même si ces deux formes d'accompagnement d'une démarche artistique demandent que s'exerce l'hospitalité, il y a la nécessité de bien différencier les choses. Réfléchir à une fiche type précisant les conditions d'accueil – pouvant renvoyer à une charte d'accueil – qui seraient toutes deux établies par les professionnel·le·s dont bien entendu les artistes, permettrait de distinguer clairement ce mode d'accompagnement du «contrat de résidence». Cela représente une piste prioritaire.**

A.C.-D.: **Cette distinction posée, nous pourrions aller encore plus loin. L'étude pointe par exemple des chantiers de réflexion à mener sur le principe de l'«artiste associé·e», résidence qui peut s'échelonner sur plusieurs années et qui permet l'engendrement de relations d'une nature nouvelle entre l'artiste (ou le collectif d'artistes), l'institution et son environnement. De même, la résidence «artiste en territoire» (et non «résidence de territoire», un raccourci qui peut**

permit individuals to wait patiently for membership to a collective.

A.C.-D.: The study led by the Ministry of Culture insists on the need for artists to be guided by their host structures, which would require cooperation and a shared knowledge of the actors, as well as the resources, of the areas involved. This study opposes the multiplication of initiatives that do not take the time to create an environment of cooperation including the need for collaborative work at all levels. Based on this, and in order to turn things around, we propose to not transform residencies into policies in themselves, which would isolate them from social, cultural and artistic life. Instead, we suggest that residencies be developed through very interdisciplinary and collaborative working methods which would be created by the relevant individuals and which would start with a diagnosis and end with a shared evaluation. As the result of thinking collectively, the art residency is presented as a 'collaborative place of production'. How can we integrate an approach based on research and action into residencies so that each project supports others and allows residencies to truly assert themselves as shared spaces of research and experimentation?

G.J.: I would like to quote the title of the book *Faire art comme on fait société*[1], which was published in celebration of the 25th anniversary of the 'New Patrons[2]' protocol. In a similar manner and with equal attention, the act of participating in an art residency must permit art to be incorporated into other sectors. On this topic, the artist Franck Leibovici makes reference to a 'conservation of practices' that would involve art being opened up to different 'forms of life' and being made capable of building conditions for situations to be shared. Taking as his starting point Les Laboratoires d'Aubervilliers, a very unique creative space, like many other structures subsequently established, Leibovici began investigation work that was only made possible by the presence of artists over a long period of time. This can be likened to a 'research-action' format, which would however be endogenous to the art residency process, insofar as the investigative work takes part in it. It is thus a question of intervening at the periphery of several specialised spaces by 'fragmentation', as Josep Rafanell i Orra[3] phrases it, in order to initiate the process of transforming experiences. Due to the fact that every institution is committed to building summonses, identities and knowledge, there is a need to create forms of life like so many processes of disidentification and 'transitions between worlds'.

A.C.-D.: At this stage in our discussion however, should we not distinguish between the invitation to take part in a residency and the simple reception of artists? The latter aims to share tools and resources such as equipment, materials and skills (including within a company), but artists do not receive any form of payment in exchange for their work. Even if it is obvious today, we must remind ourselves that residencies, in contrast to the reception of artists, appertain to invitations which allow time for creation. Artists are paid for their work and, as we have just said, residencies are part of long and collective processes of producing 'situations'. Despite the existence within the art sector of reference texts, Arts en résidence's ethical charter and a model contract, there is a great deal of confusion and meaning is lost. Specifying and articulating these two ways of supporting artists, which are necessary and complementary, could allow us to better establish the conditions that would enable artists' careers to be developed in a more sustainable way.

porter à confusion) se réduit trop souvent à un unique objectif d'intervention artistique hors les murs, alors qu'ici l'artiste, par sa démarche, est invité·e à « faire territoire » selon des modalités qui lui sont propres et en relation avec la structure organisatrice. L'intervention artistique auprès d'un public désigné doit faire l'objet d'un contrat spécifique et ne doit pas se substituer à une démarche participative qui s'inscrit dans le cadre du processus artistique. La vigilance est nécessaire et ce symposium, rendez-vous régulier des acteurs, devrait permettre de confronter les expériences, préciser les modalités concrètes des différents types de résidences, et cela au regard de l'évolution de la législation (décret, arrêté, lettre ministérielle…), mais aussi des enjeux artistiques, culturels et sociétaux à l'échelle nationale comme internationale.

G.J.: **Ce type de confusion est en effet récurrent. L'économie précaire des artistes les met trop souvent dans la situation de devoir accepter des résidences qui n'en sont pas. Le contrat de résidence permet de clarifier les choses, mais ce n'est pas suffisant. La réflexion collective doit se poursuivre y compris sur ce que signifie un·e « artiste associé·e » et les riches potentialités de son développement. Mais, d'une manière générale, il nous faut prendre la mesure du récent décret du 28 août 2020[3] qui redéfinit la nature des activités et des revenus des artistes-auteur·e·s dont il élargit singulièrement la définition. Le risque n'est-il pas de diluer les temps de recherche et de production dont est faite l'activité artistique et cela au profit d'activités plus immédiatement exploitables que sont les animations d'ateliers et les autres types d'interventions relevant de l'éducation artistique et culturelle ? Certes, ces dernières ne peuvent excéder un montant annuel de 1 200 fois la valeur horaire du salaire minimum de croissance (un peu plus de 12 000 €), mais ce qui était hier considéré comme des activités accessoires pourrait bien, si l'on n'y prenait garde, devenir prépondérant. Cela aurait des conséquences sur la définition même de la résidence et pourrait encourager une confusion entre ce qui relève de l'activité artistique et ce qui dépend des activités connexes ; il ne faudrait pas prendre le risque de mettre en péril le principe fondamental de liberté de création. Une réflexion urgente doit être menée en vue du prochain symposium.**

1 Didier Debaise, Xavier Douroux, Christian Joschke, Anne Pontégnie, Katrin Solhdju (dir.), *Faire art comme on fait société, Les Nouveaux Commanditaires*, éditions Les presses du réel, 2013.
2 Josep Rafanell i Orra, *Fragmenter le monde*, Éditions Divergences, Paris, 2020.
3 legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042284065

1 *Create art as we do a society – New Patrons* (translator's own translation)
2 Didier Debaise, Xavier Douroux, Christian Joschke, Anne Pontégnie, Katrin Solhdju (dir.), *Faire art comme on fait société – Les Nouveaux commanditaires*, Les presses du réel, Dijon, 2013
3 Josep Rafanell i Orra, *Fragmenter le monde*, Divergences, Paris, 2020
4 legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042284065

G.J.: Indeed, even though these two ways of supporting artistic processes necessitate hospitality, a clear distinction between the two needs to be made. It would be useful for a standard document to be drawn up by professionals, including artists, of course. If this document were to detail the conditions of the reception of artists – and possibly make reference to a hospitality charter – it would be possible to clearly distinguish this type of support from the 'residency contract'. This is something to be explored in priority.

A.C.-D.: Once this distinction has been made, we could take it one step further. For example, the study identifies the aspects of the 'associate artist' concept that need to be worked on. This is a residency that can span several years and allows a new type of relationship to be formed between the artist (or the artists' collective), the host organisation and its surroundings. Similarly, the artist-in-territory residency – and not the 'territory residency', as it is often abbreviated to, which can lead to confusion – focuses on the cultural development of an area. Its objectives are too often reduced to artistic intervention beyond the walls of the host organisation. In the case of the 'associate artist', however, artists are invited to intervene in an area using their own approaches, according to their own ways of working and in relation to the host structure. Any artistic intervention with a designated audience must be outlined in a specific contract and must not replace a participatory approach that is part of the artistic process. We must remain vigilant. As a regular meeting of actors in the industry, this symposium should make it possible to compare experiences, to identify concrete terms and conditions of the different types of residencies, not only in light of the evolution of the legislation (whether it be a decree, an order or a ministerial letter…), but also artistic, cultural and societal matters on both a national and international scale.

G.J.: This type of confusion is indeed common. The precarious nature of artists' financial situations too often leaves them no choice but to accept to participate in residencies that are not residencies at all. The model contract helps to clarify things, but it is not enough. We must continue to reflect collectively on this matter and on what the 'associate artist' status means, as well as the rich potential for its development. In general, however, we must evaluate the recent decree, dated the 28th of August 2020[4], which redefines the nature of artists' work and incomes, the definitions of which have been broadened considerably. Is there not a risk that the time spent on research and production, which constitutes artistic work, would be reduced, to the advantage of activities that are more immediately exploitable, such as the running of workshops and other types of artistic and cultural educational activities? Of course, the latter must not exceed an annual amount of 1,200 times the hourly value of the growth-indexed minimum wage (a little over €12,000). Although these were once considered as ancillary activities, they could easily take up much more of artists' time if we are not careful. This would have an impact on the very definition of a residency and could be a source of confusion between what an artistic activity and a related activity are. We should not risk jeopardising the fundamental principle of freedom of creation. We must reflect upon these issues as a matter of urgency in preparation for the next symposium.

LE SYMPOSIUM INTERNATIONAL

PROGRAMMATION :
Chloé Fricout et Ann Stouvenel, en collaboration avec Fanny Rolland
COORDINATION GÉNÉRALE :
Élise Jouvancy
MODÉRATION GÉNÉRALE :
Mathilde Guyon
ASSISTANTE COMMUNICATION :
Sarah Pagnon
ASSISTANTES LOGISTIQUE :
Héloïse de Crozet et Coraline Marais
IDENTITÉ VISUELLE :
Cyril Makhoul

THE INTERNATIONAL SYMPOSIUM

PROGRAMME DEVELOPED BY:
Chloé Fricout and Ann Stouvenel, in collaboration with Fanny Rolland
GENERAL COORDINATION:
Élise Jouvancy
MODERATOR:
Mathilde Guyon
COMMUNICATION ASSISTANT:
Sarah Pagnon
LOGISTICS ASSISTANTS:
Héloïse de Crozet and Coraline Marais
GRAPHIC DESIGN:
Cyril Makhoul

LES ATELIERS PROS

Quatre ateliers professionnels pour développer ses compétences sur la pratique de la résidence :
« Mettre en place une résidence en entreprise »
« Les résidences croisées à l'échelle européenne, créer une synergie durable »
« Connaître le cadre légal pour l'accueil de résidents étrangers en France »
« Mettre en place une résidence d'artistes dans le champs des arts visuels »

COORDINATION GÉNÉRALE :
Élise Jouvancy et Marion Resemann
MODÉRATION :
Marion Resemann
INTERVENANTES :
Bénédicte Chevallier, directrice de Mécènes du Sud Aix-Marseille
Élodie Gallina, responsable des projets internationaux et expositions de l'Espace international au Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (Strasbourg)
Nathanaëlle Puaud, coordinatrice des expositions et des résidences à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-sec
Marion Resemann, responsable de la formation professionnelle et coordinatrice des résidences à 40mcube (Rennes)

PROFESSIONAL WORKSHOPS

Four professional workshops to help you develop your skills in relation to the hosting of residencies:
'Developing a residency programme in the business world'
'Cross-border joint residencies in Europe: creating a sustainable collaboration'
'Hosting foreign residents in France: a legal framework'
'How to organise an art residency in the field of visual arts'

GENERAL COORDINATION:
Élise Jouvancy and Marion Resemann
MODERATOR:
Marion Resemann
SPEAKERS:
Bénédicte Chevallier, director of Mécènes du Sud (Aix-Marseille)
Élodie Gallina, international projects and exhibitions manager, Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (Strasbourg)
Nathanaëlle Puaud, in charge of the coordination of exhibitions and residencies at La Galerie, a contemporary art centre in Noisy-le-Sec
Marion Resemann, in charge of professional training and coordinator of residencies at 40mcube (Rennes)

LES CAPSULES VIDÉO

PRODUCTION DES VIDÉOS :
Arts en résidence – Réseau national
REPORTAGES :
Taiwan Art Space Alliance/Taïwan, Casa Wabi/Mexique, La Villa Saint-Louis Ndar/Sénégal, IZOLYATSIA/Ukraine
ENTRETIENS :
Jean-Marie Durand, Chloé Fricout, Grégory Jérôme, Élise Jouvancy, Fanny Rolland, Marie Le Sourd, Ann Stouvenel
RÉALISATION :
Nicolas Carrier assisté de Marie Ouazzani
TRADUCTION :
Sadie Fletcher, Mathilde Simian

Retrouvez les reportages et les entretiens sur la chaîne Youtube d'Arts en résidence.

VIDEO CLIPS

PRODUCTION:
Arts en résidence – National network
REPORTS:
Taiwan Art Space Alliance/Taiwan, Casa Wabi/Mexico, the Villa Saint-Louis Ndar/Senegal and IZOLYATSIA Residency Programme/Ukraine
INTERVIEWS:
Jean-Marie Durand, Chloé Fricout, Grégory Jérôme, Élise Jouvancy, Fanny Rolland, Marie Le Sourd, Ann Stouvenel
DIRECTOR:
Nicolas Carrier assisted by Marie Ouazzani
TRANSLATION:
Sadie Fletcher, Mathilde Simian

All the reports and interviews can be found on Arts en résidence's Youtube channel.

LES ACTES

RESPONSABLES ÉDITORIALES :
Chloé Fricout, Élise Jouvancy, Ann Stouvenel
RÉDACTION DES TEXTES :
Mathilde Chénin, Annie Chèvrefils-Desbiolles, Jean-Marie Durand, Chloé Fricout, Grégory Jérôme, Élise Jouvancy, Marie Le Sourd, Fanny Rolland, Erol Ok, Ann Stouvenel
TRADUCTION :
Sadie Fletcher
RELECTURES :
Elsa Kieffer, Jessica Watson
DESIGN GRAPHIQUE :
Mire (Benoit Böhnke & Cyril Makhoul)
IMPRESSION :
Edgar imprimerie
Imprimé à 700 exemplaires en mai 2021
ISBN :
978-2-9576614-1-1

THE ACTS

EDITORS:
Chloé Fricout, Élise Jouvancy, Ann Stouvenel
WRITING OF THE TEXTS:
Mathilde Chénin, Annie Chèvrefils-Desbiolles, Jean-Marie Durand, Chloé Fricout, Grégory Jérôme, Élise Jouvancy, Marie Le Sourd, Fanny Rolland, Erol Ok, Ann Stouvenel
TRANSLATION:
Sadie Fletcher
PROOFREADING:
Elsa Kieffer, Jessica Watson
GRAPHIC DESIGN:
Mire (Benoit Böhnke & Cyril Makhoul)
PRINTING:
Edgar printing company
700 copies were printed in May 2021
ISBN:
978-2-9576614-1-1

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement William Acker, Simon André-Deconchat, Marianne Berger, Maëla Bescond, Hélène Fricout-Cassignol, Mathilde Guyon, Sandrina Martins, Jodène Morand, Erol Ok, Nathanaëlle Puaud, François Quintin, Marion Resemann, Fanny Rolland, Mathilde Simian, Eric Soulier, Sylviane Tarsot-Gillery, l'équipe de Skillbar (Allel Berrahou, Christine Da Rosa, Jacques Giraudeau, Eva Gonord, Laëtitia Prangé, Sylvain Vacaresse, Pascal Vangrunderbeeck), les équipes techniques des lieux interviewés pendant l'été 2020, ainsi que l'ensemble des intervenant·e·s, des artistes et des membres d'Arts en résidence pour leur présence et leur participation.

Le symposium international Reflecting Residencies est une initiative d'Arts en résidence – Réseau national en collaboration avec l'Institut français. Avec le soutien de la Direction générale de la création artistique – ministère de la Culture et du Carreau du Temple, établissement culturel et sportif de la Ville de Paris.

ACKNOWLEDGEMENTS

Our heartfelt thanks go to William Acker, Simon André-Deconchat, Marianne Berger, Maëla Bescond, Hélène Fricout-Cassignol, Mathilde Guyon, Sandrina Martins, Jodène Morand, Erol Ok, Nathanaëlle Puaud, François Quintin, Marion Resemann, Fanny Rolland, Mathilde Simian, Eric Soulier, Sylviane Tarsot-Gillery, the team at Skillbar (Allel Berrahou, Christine Da Rosa, Jacques Giraudeau, Eva Gonord, Laëtitia Prangé, Sylvain Vacaresse, Pascal Vangrunderbeeck), the technical teams at the places where the interviews were held during the summer of 2020, as well as to all those who gave up their time to participate in the symposium.

The international symposium Reflecting Residencies is an Arts en résidence – National network initiative, in collaboration with The Institut français. With the support of the French Ministry of Culture – Direction générale de la création artistique (DGCA), and Le Carreau du Temple, a culture and sports centre of the city of Paris.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

INSTITUT FRANÇAIS

LE CARREAU DU TEMPLE

ARTS EN RÉSIDENCE – RÉSEAU NATIONAL

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

cipac
Fédération des professionnels de l'art contemporain

ARTS EN RÉSIDENCE – RÉSEAU NATIONAL

Depuis 2010, Arts en résidence – Réseau national travaille à la structuration et au renforcement de la visibilité des résidences dans le champ des arts visuels. Il fédère des structures de résidences qui œuvrent au développement de la création contemporaine tout en garantissant des conditions de travail vertueuses aux résident·e·s. Fort de 41 structures membres, rassemblées autour d'une charte déontologique qui constitue son fondement et formule ses valeurs, le réseau propose un espace d'échange et de réflexion autour de quatre objectifs principaux :

- **fédérer les membres autour de la pratique de la résidence ;**
- **valoriser les activités de résidence de ses membres ;**
- **développer des outils de structuration et conseiller sur des pratiques professionnelles vertueuses dans le cadre de l'accueil en résidence ;**
- **représenter et promouvoir la pratique de la résidence dans le champ des arts visuels.**

artsenresidence.fr

Arts en résidence reçoit le soutien de la Direction générale de la création artistique – ministère de la Culture.
Arts en résidence – Réseau national est membre du CIPAC.

ARTS EN RÉSIDENCE – NATIONAL NETWORK

Since 2010, Arts en résidence – National network aims to structure and increase the visibility of residencies in the visual arts field. It federates structures which strive for the development of contemporary creation, while guaranteeing ethical working conditions for artists and art professionals. 41 member structures strong, all of which are united by an ethical charter that constitutes its foundation and articulates its values, the network provides a space for discussion and reflection. This allows for the professionalisation of residency practices, the creation and distribution of resources and tools, the emergence of collaborations and the promotion of projects. Today Arts en résidence – National network focuses on four main objectives:

- to unite its members around the practice of hosting art residencies;
- to promote the work carried out by its members
- to develop structuring tools and to advise on ethical professional practices in the context of art residencies;
- to represent and promote the practice of the art residency in the visual arts field

artsenresidence.fr/en

Arts en résidence is supported by the French Ministry of Culture – Direction générale de la création artistique (DGCA). Arts en résidence – National network is a member of CIPAC (the French federation of contemporary art professionals).

Les membres du réseau Arts en résidence en 2020 :

2angles
3 bis f – lieu d'arts contemporains
40mcube
Artistes en résidence
Atelier Calder
BBB centre d'art
Bétonsalon
Caza d'oro
CEAAC
Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme / Atelier résidence de Lindre-Basse
Centre d'art de Châteauvert
Centre d'arts Fernand Léger
Centre d'art et du paysage de Vassivière
Dos Mares
eac. Espace de l'Art Concret
Finis terrae – Centre d'art insulaire
Fructôse
La Box
La chambre d'eau
La Galerie, centre d'art contemporain
La Kunsthalle Mulhouse
La Maison Salvan
La malterie
La Métive
Le Bel Ordinaire
Le Port des Créateurs
Les Ateliers des Arques
Les Ateliers du Plessix-Madeuc
Les Ateliers Vortex
Les Capucins
La cité des Arts – Saint-Denis de La Réunion
MAC VAL
Maisons Daura / MAGCP
Mosquito Coast Factory
NEKaTOENEa
Parc Saint Léger
Stimultania
thankyouforcoming
Triangle – Astérides
Villa Kujoyama
voyons voir | art contemporain et territoire